

REVUE DE PRESSE

Galerie Bernard Dulon

Tsogho, les icônes du Bwiti

Du 7 septembre au 8 octobre 2016

PARIS

## RETOMBÉES MÉDIATIQUES

### PRESSE ECRITE

- **Artension** **septembre/octobre 2016**  
*Tirage : 27 000 exemplaires*
- **Beaux-Arts** – Par Armelle Malvoisin septembre 2016  
*Tirage : 57 000 exemplaires*
- **L'Œil** – Par Marie Potard septembre 2016  
*Tirage : 31 000 exemplaires*
- **La Gazette Drouot International** – Par Stéphanie Perris septembre 2016  
*Tirage : Non communiqué*
- **Art + Auction** – USA septembre 2016
- **Le Quotidien de l'Art** – Par Alexandre Crochet 12 septembre 2016
- **Le Figaro** – Par Béatrice De Rochebouët 10 septembre 2016  
*Tirage : 311 400 exemplaires*
- **Le Monde** – Par Philippe Dagen 9 septembre 2016  
*Tirage : 268 000 exemplaires*
- **Le Figaro Et Vous** – Par Valérie Sasportas 8 septembre 2016  
*Tirage : 314 312 exemplaires*
- **Le Quotidien de l'Art** – Par Alexandre Crochet 7 septembre 2016
- **Le Figaro Magazine** – Par Laurence Mouillefarine 2/3 septembre 2016  
*Tirage : 40 000 exemplaires*
- **Connaissance des Art** – Par Françoise Chauvin août 2016  
*Tirage : 41 000 exemplaires*
- **Tribal Art BE** août 2016
- **Apollo UK** – Par Susan Moore 29 août 2016  
*Tirage : non communiqué*
- **Art Media Agency** – Par Pierre Naquin

- The Financial Times UK - Par Susan Moore  
*Tirage : Non communiqué*
- Art Passions CH Juin 2016  
*Tirage : NC*
- Le Quotidien de l'Art – Par Alexandre Crochet 21 juin 2016

#### INTERNET

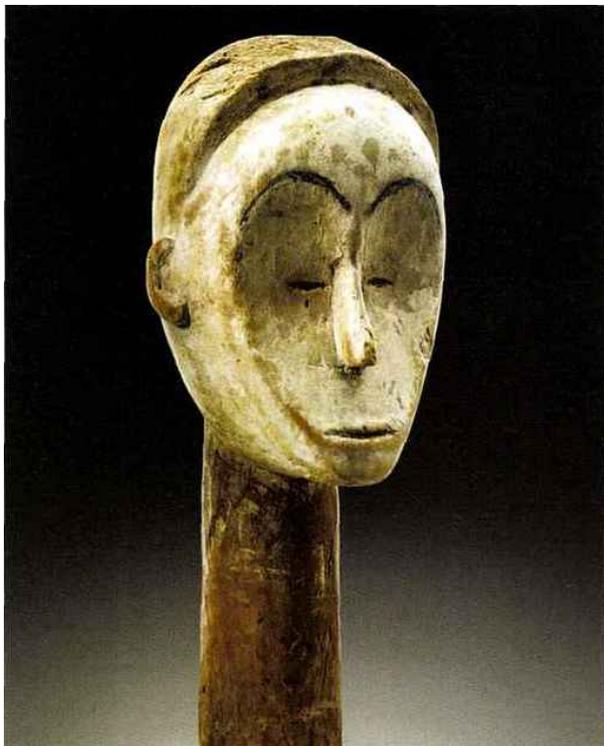
- Gabon Eco – Par Pacôme Idytha 13 septembre 2016
- Le Figaro.fr – Par Valérie Sasportas 10 septembre 2016
- Msn Actu 10 septembre 2016
- Spectable août 2016
- L'Express.fr – Par Robin Massonaud 2 septembre 2016
- L'Officiel des spectacles août 2016
- Le Parisien- L'Etudiant août 2016
- Que faire Paris août 2016
- Paris bouge août 2016
- Art 11 août 2016
- Artistikrezo 29 août 2016

#### RADIO

- Rfi – Par Siegfried Forster 10 septembre 2016

#### TV

- France 2 – Télé Matin – Par Mélanie Griffon 3 septembre 2016



Tête Fang, village de Mella, monts de Cristal (Gabon) - Collectée en 1920 - Bois - 47 cm  
Galerie Frank Van Craen (Bruxelles) - Photo Studio Philippe de Formanoir/Paso Doble

À l'heure où - fêtant ses dix ans d'existence et désormais nommément complété par le nom du président ayant décidé de sa création - le Musée du quai Branly-Jacques Chirac confirme institutionnellement le succès populaire des arts d'ailleurs, faites donc escale à Saint-Germain-des-Près pour effectuer, gratuitement et de façon ludique, un *Parcours des Mondes*. Encore plus beau... Paris relevé ! Pourquoi la capitale tient-elle toujours la première place en matière d'arts premiers ? « Le Musée du quai Branly a énormément contribué à asseoir cette position » convient Pierre Moos, directeur général de l'équipe organisatrice. « Des raisons historiques, nos anciennes colonies, et aussi la curiosité qu'ont eue les artistes et les poètes ou écrivains du début du XX<sup>e</sup> siècle pour ces pays et leur production artistique, jouent également un rôle. Picasso bien sûr, mais aussi A. Lhote, par exemple : dans l'entre-deux-guerres, Paris est devenue le centre du monde, pour les collectionneurs. Aujourd'hui c'est un marché de niche, il y a soixante galeries d'art tribal dans le monde, assez peu de collectionneurs et peu de ventes chaque année. Des passionnés et un marché qui se porte bien ! Les marchands mettent leurs plus belles pièces de côté pour le *Parcours des mondes*. Et cette balade culturelle peut être l'occasion de commercer une collection, sans trop se ruiner : on trouve des pièces dès 1000 €. J'ai quant à moi fait une collection de lance-pierres africains, et en ai trouvé certains à 200 €. »

**Multiples expositions pointues et variées :** cette année les enseignes germanopratives, spécialisées en arts premiers ou non, proposent une découverte de pièces très

## Saint-Germain-des-premiers

Le quartier des beaux-arts, de la rue du même nom à celle de Seine, en passant par toutes celles qui s'y étoilent, à travers galeries et librairies, est la destination de tous ceux en quête de civilisations lointaines et de beauté originelle. L'exotisme pour le badaud, néophyte, le sublime, souvent, pour le collectionneur averti ou en puissance : la virée prend des airs de quête.

La 15<sup>e</sup> édition du *Parcours des mondes*, arpentant les vastes territoires de l'art tribal et de ceux dits premiers, d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ou des Amériques, montre combien, encore et toujours, Paris est son chef, de tribu(t), en termes d'exposition et de marché.

Organisateur de la manifestation, le manitou Pierre Moos profère quelques incantations en guise d'explications.

Par Patrick Le Fur

diverses issues de près de quatre-vingts galeries de renommée internationale. Chez Bernard Dulon on admire des icônes Bwiti, chez Abia et Alain Lecomte, de beaux fétiches Bakongo, la galerie Flak fait un focus sur les sculptures et masques chamaniques d'Alaska et de Sibérie... Deux autres retiennent notre attention : *Passions, fantasmes et obsessions de Monsieur X* à la galerie SL., le dossier de presse précise que « pour cette évocation onirique, sera reconstituée l'atmosphère troublante de l'appartenance dans lequel il a vécu ».

Ne ratez pas non plus *Hair* chez Yann Ferrandin, exposition consacrée à la coiffure et aux parures et accessoires capillaires de sociétés tribales. À noter enfin, « un accrochage rétrospectif organisé par Tribal Art Magazine à l'Espace Tribal, en œuvres et en images ». Dans le même endroit, un Café Tribal accueille des rencontres matinales en présence de spécialistes. Allez, bas les masques et hautes les sagaies on part loin vers la beauté et le mystère ! L'été (amer)indien... africain, océanien et asiatique fait bronzer l'âme.

■ 15<sup>e</sup> *Parcours des Mondes* du 6 au 11 septembre  
[www.parcours-des-mondes.com](http://www.parcours-des-mondes.com)

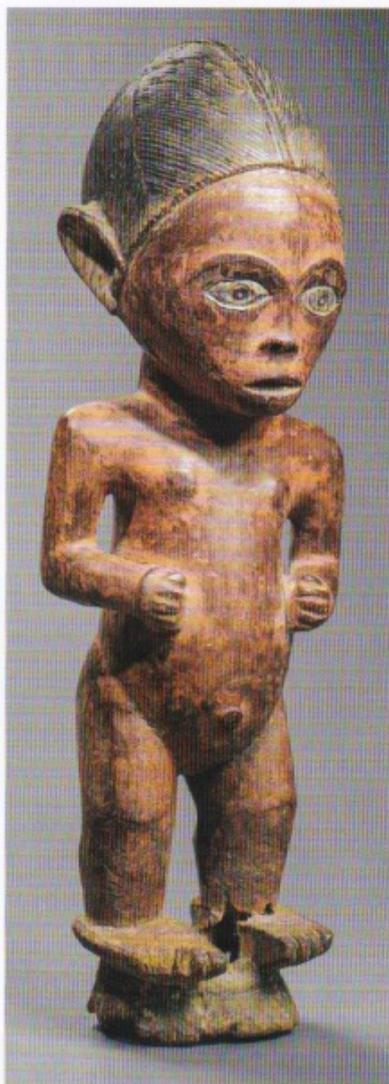
■ Et aussi :

- Jacques Chirac ou le dialogue des cultures

jusqu'au 9 octobre au Musée du quai Branly - [www.quaibrantly.fr](http://www.quaibrantly.fr)

- *Taba Naba. Australie, Océanie, arts des peuples de la mer*

jusqu'au 30 septembre au Musée océanographique de Monaco  
[www.oceano.mc](http://www.oceano.mc)



**L'Adolescente**

Statuette féminine tsogho, Gabon, XIX<sup>e</sup> siècle, bois, restes de pigments rouges, étain, fer, perles gris-bleu, hauteur: 41 cm.

GALERIE BERNARD DULON, PARIS

**Pas à vendre**

Collectée in situ avant 1923, cette statuette aux yeux hallucinés est un important témoignage de l'art tsogho issu du rite initiatique du *bwiti*, se déroulant au cœur du Gabon. Elle fait partie des 25 chefs-d'œuvre de la statuaire tsogho réunis pour la première fois par Bernard Dulon, pour une exposition inédite, accompagnée d'un ouvrage de référence rédigé par Bertrand Goy, spécialiste des arts tribaux, et publié à cette occasion.



**ROGER TALLON Fauteuil «Zombie»**

1967, plastique et métal, 44 x 128 x 72 cm.

JOUSSE ENTREPRISE, PARIS

**65 000 €**

Lorsque le designer français Roger Tallon crée le siège «Zombie» en 1967, il souhaite faire asseoir le corps sur une forme elle-même corporelle. Ce drôle de fantôme en plastique jaune signale comme un état limite du mobilier, réduit à son statut purement spirituel de «protoforme», l'un des mots clés du système Tallon.

**Idole stéatopyge représentant une femme assise en tailleur**

Anatolie, Néolithique, vers VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., stéatite noire, 5,4 x 4,2 x 3,5 cm.

GALERIE DAVID GHEZELBASH, PARIS

**Autour de 450 000 €**

Cette idole mesurant seulement 5,4 cm est un chef-d'œuvre antique. Elle est représentée nue, assise en tailleur, les bras posés sur la poitrine. La chevelure est ceinte d'un bandeau et laisse apparaître une mèche finement sculptée dans son dos. Le geste des mains, la sensibilité de la pause et le souci de représentation des détails anatomiques contribuent pleinement à la puissance et à l'aura de cette œuvre.





## L'oeil MAGAZINE SALON

### LES OFF DE LA BIENNALE

Plusieurs antiquaires parisiens ou étrangers profitent de l'effervescence de la Biennale pour organiser des expositions dans leurs espaces. Certains s'associent entre eux, comme « Le Rendez-vous », micro-foire à ciel ouvert réunissant dix marchands.

PAR MARIE POTARD



#### COUP DE PROJECTEUR SUR LE RÈGNE ANIMAL

Galerie Xavier Eeckhout, Paris-9<sup>e</sup> – du 15 septembre au 21 octobre 2016. L'antiquaire parisien dévoile dans sa galerie une vingtaine de pièces réalisées par les plus grands sculpteurs animaliers de la première moitié du XX<sup>e</sup>, dont le chef de file n'est autre que Sandoz, auteur de cette poule en marbre gris, pièce unique provenant du Metropolitan Museum (New York).

14\_ Édouard Marcel Sandoz, *Poule*, 1928, marbre gris. © Galerie Xavier Eeckhout, Paris.



#### HORLOGE À AUTOMATE

Galerie Kugel, Paris-7<sup>e</sup> – du 9 septembre au 5 novembre. Alexis et Nicolas Kugel présentent la première exposition consacrée aux horloges à automate de la Renaissance conçues entre 1580 et 1630. Avec plus de 30 pièces, il s'agit du plus grand ensemble jamais réuni. Ici, une figure de Turc tient dans sa main droite un cimenterre qui se soulève à chaque heure tandis que son bras gauche retient une tige supportant un globe affichant les heures indiquées par un petit enfant à l'aide de la flèche d'un éclair.

15\_ *Horloge à automate figurant un Turc*, Augsburg, vers 1590, 39 cm. © Galerie Kugel.



#### STATUAIRE TSOGHO DU GABON

Galerie Bernard Dulon, Paris-6<sup>e</sup> – le Rendez-vous, du 10 au 24 septembre 2016. Cette exposition inédite met en scène 25 chefs-d'œuvre de la statuaire Tsogho (Gabon) – têtes, torsos et statuettes en pied. Plusieurs années ont été nécessaires au marchand pour réunir cette collection qui viendra s'ajouter aux expositions phares qu'il a déjà organisées dans sa galerie comme les figures d'ancêtres Kota du Gabon.

16\_ *Torse avec bras*, Mbumba, Gabon, village Mougamou, peuple Tsogho, XIX<sup>e</sup> siècle, bois et pigments, 33 cm. © Galerie Bernard Dulon, Paris.

# The Mecca for ethnic art

Now a key international date, in fifteen years the *Parcours des Mondes* has become a Mecca for ethnic art and a magnet for collectors the world over, including the USA, Australia, New Zealand and, of course, Europe. For Kapil Jariwala of the eponymous London Gallery, "Paris is now the most important marketplace – partly because of its museums specialising in ethnic and Asian arts, but also because curators from all over the world turn up." Some galleries make between 50% and 75% of their annual turnover there, with more visitors in six days than for the rest of the year: a convincing argument for new participating galleries like L'Ibis (Marrakech), Charles-Westley Hourdé (Paris), and Aboriginal Signature-Estrangin Fine Art (Brussels) – which joins what used to be the fair's only aboriginal art promoter, Stéphane Jacob (Paris). (The latter focuses on the Kimberley and Papunya communities, and works by Alick Tipoti).

The success of the event is due to several factors: its format as an outdoor fair providing the pleasures of a stroll through the Paris of Saint-Germain-des-Prés – thus eliminating paid admission and enabling all comers to assuage their curiosity – and most importantly, the excellence of the works presented, many of which are museum quality. Some galleries take years to collect works – five in the case of the Bovis Gallery (Paris), with its hundred or so small marvels in the highly original exhibition "Beautysmall" (an incitement to collect in itself). The Flak Gallery (Paris) is proudly presenting this mid-19th century Eskimo Yup'ik hunter's hat decorated with ivory amulets. "It would be impossible to find one outside a museum," says Julien Flak. He is also certain he will attract enlightened art lovers with this carved ivory head from the Old Bering Sea civilisation (100 BC - 300 AD): "There are fewer than ten of these in the world!" Michael Evans (Dijon) has focused on rare objects from Niue Island, a tiny

Head of Bodhisattva,  
Gandhara, Afghanistan/  
Pakistan, 3rd /4th century  
Schist, H. 24 cm.  
Christophe Hioco Gallery.



« La jeune fille »,  
female Tsogho  
statuette, Gabon.  
Wood with traces  
of padouk and  
kaolin, copper.  
H. 44.5 cm.  
Dulon Gallery.



country in the south Pacific Ocean north-east of New Zealand. Laurent Dodier (Avranches) has been sifting through 3,000 years of pre-Columbian civilisations for stone sculptures (well worth noting is

**"Years with the Biennale des Antiquaires have always been positive"** *Pierre Moos*

this Aztec sculpture (1300-1520) of Chicomecoalt, the goddess of agriculture). Bernard Dulon will be staging "the world's first exhibition devoted to Tsogho statuary and the Bwiti rite. The art of these people from southern central Gabon has not had the same recognition as that of the Fangs and the Kotas. The difficulties of accessing this mountainous, landlocked region have made us slow to appreciate their material culture. And yet the Tsoghos invented the Bwiti, a major rite of passage intrinsic to the social order, which found a considerable echo throughout the country and even beyond its borders." A fine array of masterpieces in store, it seems!

### Asian arts, the second mainstay

Created in 2001, this fair originally specialising in the arts of Africa, Oceania and the Americans first began to include the Asian arts in 2015: a move it is consolidating this year with 20-odd galleries out of the 78 selected. But we can qualify this straight away, because until now, the term "ethnic arts" has also included the section covering the arts of Himalaya, certain regions of India and Indonesia. For example, Frédéric Rond from the Asian Heritage Gallery is unveiling a votive stela from Nepal showing the terrible Kali: "a remarkably old piece

(14th century), whose sculptural quality is similar to classical work." And what is new precisely comes from classical Asian art, such as the Hindu and Khmer works at the Jacques Barrère Gallery (Paris), the Japanese screens at Gregg Baker (London), the Tibetan Buddhist sculptures at FamArte (Knokke), the refined netsuke at Max Rutherford (London) and this magnificent head of a Bodhisattva from the Gandhara (3rd/4th century) at Christophe Hioco (Paris), with its delicate features inherited from Greek art. Christophe Hioco is incidentally very keen to consolidate the presence of the Asian arts: an approach supported by Pierre Moos, director of *Parcours des Mondes*, with a strategy for "creating a genuine Asian week in June 2017 in Paris, like the ones in London and New York," as he tells us. Sales results at Drouot in June this year – a total result of over €12 M – back up the reasoning for this initiative. But this desire to put the spotlight on Asian arts also reflects changes in collections, now increasingly eclectic. In this light, the SL Gallery (Paris) has recreated the apartment of Mr X., an imaginary collector. A designer interior with furniture and lighting from the 1950s to the 1980s, is the setting for colonial paintings, sculptures from Western Africa (including a Mbala statue from the Democratic Republic of the Congo), works from Borneo (the statue of a Tao Tao ancestor) and more. Here we find the dialogue already initiated by collectors and artists in the early 20th century: a crossover approach asserted at the very heart of the *Parcours's* specialities. Stéphanie Pioda

**|** *Parcours des Mondes. International Ethnic and Asian arts fair* 6 to 11 September, Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris Quartier des Beaux-Arts in Saint-Germain-des-Prés. Galleries set up along various streets: the Rues des Beaux-Arts, Bonaparte, de Seine, Jacques Callot, Mazarine, Guénégaud, Visconti, Jacob, de l'Echaudé and Saint-Benoît.

[www.parcours-des-mondes.com](http://www.parcours-des-mondes.com)



## Inti Ligabue on an Ewa power figure

THE VENETIAN BUSINESSMAN AND COLLECTOR, WHO SERVES AS HONORARY PRESIDENT OF THE PARCOURS DES MONDES IN PARIS THIS MONTH, TALKS ABOUT A FAVORITE WORK OF TRIBAL ART AND HIS FATHER'S FASCINATION WITH OUR GLOBAL CULTURAL LEGACY.

AMONG MY FAVORITE PIECES in my collection is a marvelous Ewa statue from New Guinea, which I purchased at Christie's Paris in October 2014. The figure, which is nearly five feet tall and dates to the 19th century (if not earlier), is of an *aripa*, or hunting spirit. It's of a type that would have been placed in a ceremonial cave in the Karawari River area of the Middle Sepik, following the death of its owner. Such figures were thought to empower hunters during their lifetime so they could feed their people; they are also emblematic of the seminal relationship we have with nature and the forces that govern that relationship.

Aside from its commanding presence and its magical properties, the statue also epitomizes in many ways the relationship I had with my father, Giancarlo, who, in addition to running the family catering business, developed an absolute passion for anthropology. He was insatiably curious about the origins of humanity, the trajectory of our evolution, and the diversity of cultural expression around the world. Over the course of his life he undertook more than 130 expeditions, including some to the Asmat area of Papua New Guinea, and supported a host of important academic research institutions. I was lucky enough to accompany him on his last six expeditions, to Easter Island and to the Marquesas. For him, collecting—that is, the collecting of well-provenanced works—provided a medium through which one could learn about the human spirit.

Which brings us back to this particular piece, and a rather personal, perhaps even funny story. When the statue came up for sale at Christie's, I knew I was drawn to it for its size, its excellent condition, and the fact that it had a certain geometric, almost modern quality. As with most things, I was concerned with its provenance. It turns out the piece had an impressive chain of ownership, having been in the collection of Londoner Philip Goldman and, before that, among the holdings of Marcia and John Friede of New York. I also knew it had come up for auction in 1994, but it wasn't until February of last year, a month after my father's death and two months after the piece had arrived at my house in Venice, that I looked it up in the catalog for that sale. My father had an archive of auction catalogs for the areas that interested him, stretching back to the 1970s. He regularly made handwritten notes on the lots he was considering, complete with the prices he paid for those objects he won and the maximum bids he placed on those he lost. When it turned out he had been the underbidder on my Ewa statue in that sale more than two decades ago, I realized then that I had inherited my father's eye for wonderful works of tribal art. ☐



## DATEBOOK



A 19th-century Nkisi figure included in "Bakongo" at Galerie Abia & Alain Lecomte.

PARIS

### An Expanding Worldview

Dealers in the Saint-Germain-des-Prés neighborhood bring out their best while hosting out-of-town peers for the 15th edition of the **Parcours des Mondes**, running September 6 through 11. A dozen galleries from the United States and 16 from Belgium are among the 84 presenting their wares at the gathering, which is dedicated to the indigenous arts of Africa, Asia, Oceania, and the Americas. Works range from ritual paraphernalia and intricately carved household objects to statuary in bronze, wood, stone, and terra-cotta. —ANGELA M.H. SCHUSTER

#### 5 SHOWS NOT TO MISS

**1** "Bakongo" offers a selection of figural fetishes made by the Kongo people, whose traditional territory encompasses much of present-day Republic of Congo and Angola. *Galerie Abia & Alain Lecomte, 4 Rue des Beaux-Arts*

**2** "Tsogho: Icons of the Bwiti" includes a suite of wood, bone, and brass reliquaries of the Tsogho people, forest-dwelling adherents of the Bwiti religion in Gabon and Cameroon. *Galerie Bernard Dulon, 10 Rue Jacques Callot*

**3** "Savage Island: The Art of Niue" presents rare painted bark-cloth works and carved wooden

clubs from the tiny Polynesian island visited by James Cook in 1774.

*Michael Evans Tribal Art, 16 Rue Guénégaud*

**4** "Hair" explores ethno-cultural notions of coiffeur as a status marker and hair accessories as an expression of cultural identity through 100 objects produced by tribal societies around the globe and executed in wood, bone, and precious metals. *Yann Ferrandin, 33 Rue de Seine*

**5** "Beyond the Mask" exhibits variations on the form from Africa, Oceania, and Indonesia that explore the highly charged relationships among the artist, the mask, and its wearer. *Schoffel de Fabry, 14 Rue Guénégaud*

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

Regards dans la surface réfléchissante du  
rétroviseur

**MAXIME BONDU**

**MARDI 13 SEPTEMBRE À 19H**

[www.fondation-entreprise-ricard.com](http://www.fondation-entreprise-ricard.com)

FONDATION  
D'ENTREPRISE  
RICARD

**LUNDI 12 SEPTEMBRE 2016** NUMÉRO 1128

LA GALERIE THADDAEUS ROPAC  
MET EN VENTE LE « PORTE-  
BOUTEILLES » DE DUCHAMP

**READY-MADE** ▶ [PAGE 2](#)



DÉMARRAGE EN BEAUTÉ  
POUR LA BIENNALE  
DES ANTIQUAIRES

**GRAND PALAIS** ▶ [PAGE 5](#)



LE PARCOURS  
DES MONDES  
MAINTIENT LE CAP

**ARTS PREMIERS** ▶ [PAGE 7](#)



**KAMEL MENOUR  
OUVRE À LONDRES**

▶ [Lire page 03](#)

**ART BASEL**

—  
**BUENOS AIRES,  
PREMIÈRE VILLE  
CHOISIE PAR  
L'INITIATIVE ART  
BASEL CITIES**  
P.4

PARCOURS DES MONDES – Paris – Du 6 au 11 septembre

## Le Parcours des Mondes maintient le cap

Servi par le beau temps à Paris, le Parcours des Mondes a drainé un public fidèle et connaisseur, mais peiné à déclencher des achats élevés en dehors des gros clients habituels des galeries. *Par Alexandre Crochet*



La galerie Schoffel de Fabry (Paris) a rapidement vendu ce masque de danse Kepong de Nouvelle-Irlande, dim. 54 x 69 cm. Photo : D. R.

Le Parcours des Mondes, qui a fermé ses portes hier soir à Paris, a brassé beaucoup de monde une fois encore, sous un ciel favorable, dont des Anglo-Saxons, des Allemands, des Hollandais... Certains avaient fait l'effort de trouver des thèmes attractifs en affichant une fourchette de prix suffisamment variable pour attirer différents types de clientèle, à l'instar des

CERTAINS AVAIENT FAIT L'EFFORT DE TROUVER DES THÈMES ATTRACTIFS EN AFFICHANT UNE FOURCHETTE DE PRIX SUFFISAMMENT VARIABLE POUR ATTIRER DIFFÉRENTS TYPES DE CLIENTÈLE

des objets d'Afrique et d'Asie et des tableaux.

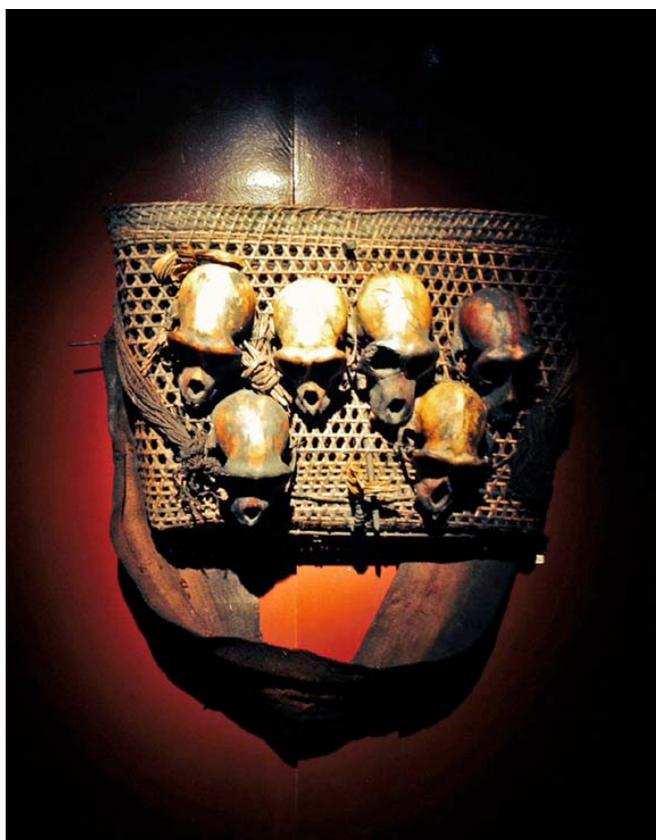
Les pièces les plus curieuses se trouvaient dans deux petites pièces attenantes. D'abord, des photographies de beautés noires prises dans des bordels de l'entre-deux-guerres, une partie ayant trouvé preneur. Non loin était accroché un très décoratif panier de coupeurs de têtes Naga (Birmanie), « *objet ethnographique en bon état* » proposé à 4 000 euros avec sa guirlande de crânes de petits singes.

*l...*

LE PARCOURS  
DES MONDES  
MAINTIENT LE CAP

*SUITE DE LA PAGE 07* Chez Schoffel de Fabry, un magnifique masque de danse Kepong de Nouvelle-Irlande, orné de fibres végétales colorées et de coquillages, avait trouvé preneur rapidement. Provenant de la vente de la collection Vérité de 2006 à Drouot, il a été vendu « à un collectionneur connu de la galerie qui le voulait depuis longtemps », nous indique-t-on sur place. Mais il reste son « petit frère », plus petit, à 48 000 euros, accroché dans la galerie tout de suite à gauche en entrant. La galerie Guilhem Montagut (Barcelone) a « cédé la pièce phare, une statue Dogon Bombu-Toro du XVIII<sup>e</sup> siècle, dès le début », explique le jeune marchand, qui avait vendu au moins six autres pièces lors de notre passage.

« JE N'AI PAS EU D'ACHAT DE LA PART D'UN VISITEUR DU PARCOURS, SANS DOUTE MON EXPOSITION ÉTAIT-ELLE TROP HAUT DE GAMME »  
BERNARD DULON



L'enseigne a aussi cette année changé de place, s'installant juste à côté d'un pilier parisien des arts premiers, Bernard Dulon. Chez ce dernier, la magnifique exposition sur les Tsogho a attiré beaucoup de monde. « *Le Parcours est une très belle manifestation qui a amené plus de monde que les autres années, des personnes souvent très intéressées,* confie Bernard Dulon. *Mais ma clientèle n'est arrivée que le samedi [avec l'ouverture du « rendez-vous » réunissant une dizaine de marchands, lire Le Quotidien de l'Art du 9 septembre] et je n'ai commencé à travailler qu'à partir de ce moment-là. Je n'ai pas eu d'achat de la part d'un visiteur du Parcours, sans doute mon exposition était-elle trop haut de gamme. Mais elle dure un mois et demi, quand d'autres marchands n'ont qu'une semaine pour travailler avant de repartir à New York ou à Bruxelles ».*

<http://www.parcours-des-mondes.com/>



Une curiosité un brin macabre mais plutôt abordable à la galerie SL (Paris) : un panier de coupeurs de têtes Naga (frontière de la Birmanie). Photo : D. R.

10 septembre 2016

Presse

PAGE 1/1

## Biennale des antiquaires : les dissidents ont «Rendez-Vous» à Saint-Germain



Ne voulant pas participer à l'événement qui se tient au Grand Palais à partir de samedi, dix «frondeurs», antiquaires et marchands de renom, organisent en parallèle des accrochages de haut niveau.

Un petit groupe qui a tourné le dos à la Biennale s'est donné «Rendez-vous» à Saint-Germain pour organiser, aux mêmes dates, des accrochages de haut niveau. Dix frondeurs, antiquaires et marchands de renom, plus un joaillier (la maison Reza) ne veulent pas participer à cet événement qui a «changé de direction et perdu sa vocation originelle, en ouvrant ses portes à des galeries qui ne sont pas toutes du niveau de qualité requis pour une manifestation se voulant internationale».

Pour ce premier «Rendez-Vous», Deydier s'est fait plaisir en montrant une étonnante sélection de soieries des VIIe et VIIIe siècles

L'idée est née après le départ fracassant de Christian Deydier de la présidence du Syndicat national des antiquaires. Ce spécialiste en bronzes ...

Cet article a été publié dans l'édition du Figaro du 10/09/2016 . 78% reste à lire.



CULTURE

## Jeux de masques au Parcours des mondes

Réunies à Saint-Germain-des-Prés, quatre-vingts galeries présentent de splendides œuvres d'Afrique, d'Océanie, d'Amérique et d'Asie

### ARTS

Quinzième édition de Parcours des mondes, près de quatre-vingts galeries du monde entier réunies à Saint-Germain-des-Prés. Elles présentent des œuvres et des objets venus d'Afrique, d'Océanie, d'Amérique et d'Asie. La manifestation se donne pour le « Salon international des arts premiers ». Premiers ? Cet adjectif a peu de sens, et son seul mérite est d'éviter d'entendre encore une fois l'éternel et absurde « primitif ». On se passerait volontiers de « premiers », que le Musée du quai Branly a depuis longtemps fait disparaître de son vocabulaire, comme on se passerait d'un « café tribal » (sic). Pourquoi « tribal », particulièrement quand il s'agit d'arts de cours princières ou royales dont l'organisation, les hiérarchies et les règles n'étaient ni plus ni moins comple-

xes que celles des cours d'Europe ? Il n'empêche, le mot se maintient en dépit de ses relents désagréables, sans doute parce qu'il a le mérite d'être identique en anglais, en français et en flamand, qui sont les langues principales du Salon.

On s'agace d'autant plus de ces mots impropres que Parcours des mondes se voue sans réserve à la célébration des savoirs et des inventions de ces cultures non européennes et qu'il n'est pas rare d'entendre un marchand ou un collectionneur comparer, pour les évaluer, telle œuvre africaine à telle œuvre de la Chine, de l'Égypte ou de la Grèce anciennes, que nul ne se permettrait de juger « primitives » ou « premières ».

### Splendeur des masques

Le Bruxellois Bernard de Grunne, installé rue des Beaux-Arts – heureux hasard –, présente ainsi un admirable masque d'ivoire (Congo), visage masculin d'une

majesté qui fait aussitôt songer aux représentations de Zeus du V<sup>e</sup> siècle athénien ; et, tout à côté, une coupe yoruba (Nigeria) à figure féminine d'une élégance sinieuse tout aussi admirable et un masque bambara (Mali) anthropomorphe dont les volumes sont évidés à l'extrême. Premier ? Il a fallu des générations de sculpteurs et des siècles de maîtrise pour atteindre ce degré de stylisation.

Cette édition est du reste, plus que les précédentes, celle de la splendeur des masques. On en voit de remarquables dans plusieurs galeries : africains chez Dandrieu Giovagnoni et chez Olivier Castellano, inuits chez Donald Ellis, papous chez Michael Hanson. La galerie Schoffel de Fabry leur consacre un hommage dans lequel on ne sait que préférer : la tête de femme à la chevelure dénouée et au regard curieusement narquois pende (Congo),



la face géométrique polychrome nouma (Burkina Faso) dont la fantaisie aurait séduit Paul Klee ou le masque de guerre wé (Côte d'Ivoire) hérissé de défenses et de cornes? A moins que l'on ne s'arrête devant un masque gourou (Côte d'Ivoire) symétrique et se-rein qui a appartenu au peintre postcubiste André Lhote?

C'est l'autre tendance nette de cette édition. A mesure que le marché de ces arts devient de plus en plus international et les prix de plus en plus élevés – on compte au moins en dizaines de milliers d'euros, et quelquefois en centaines –, la question de la provenance devient majeure. Les cartels s'allongent, les catalogues s'épaississent. Paul Guillaume, Charles Ratton, Louis Carré, Pierre Loeb : les noms de ces marchands de jadis sont autant de garanties d'ancienneté et de qualité. Charles Wesley-Hourdé pousse le système à l'extrême en désignant ainsi les sculptures qu'il a réunies : « masque gourou de la collection Fé-néon » ou « statuette baoulé de la collection Paul Guillaume ». Il est désormais de règle de traiter ces œuvres comme on le fait de celles de la Renaissance ou du XX<sup>e</sup> siècle. La confiance et la connaissance y gagnent – les montants demandés aussi.

#### **Des « fétiches » terrifiants**

Cette évolution est largement engagée dans les domaines africains et océaniens, en partie grâce aux travaux des historiens des voyages et de l'ethnographie, en partie grâce à l'érudition des galeristes eux-mêmes. Désormais, une pièce au pedigree inconnu laisse les amateurs méfiants. Les achats passionnés et rapides se raréfient. Les surprises aussi : les objets « classiques » issus de cultures bien étudiées bénéficient d'un privilège très visible dans cette édition. En Océa-

nie, ce sont les cultures de Nouvelle-Guinée, le long du fleuve Sepik. En Afrique, ce sont celles des pays dan, fang, bambara, yoruba, baoulé ou, plus au sud, bakongo dont la galerie Lecomte montre un ensemble de « fétiches » terrifiants.

Les excursions dans des zones moins balisées et les idées inattendues deviennent trop rares. N'en sont que plus réussies les expositions que Bernard Dulon consacre à la statuaire thsogo (Gabon), assez méconnue, et celle que Yann Ferrandin consacre à l'art de la coiffure, une centaine de peignes et fibules d'Afrique et d'Océanie, d'ivoire, d'os, d'écaille ou de bois, admirablement découpées et polies, au plus haut du raffinement. ■

**PHILIPPE DAGEN**

*Parcours des mondes. Quartier Saint-Germain, Paris 6<sup>e</sup>.*

*De 11 heures à 19 heures les 8, 9 et 10 septembre, 18 heures le 11 septembre.*

*Parcours-des-mondes.com*



**Ci-dessus :**  
**masque dan Go Gé,**  
**Côte d'Ivoire, début**  
**du XX<sup>e</sup> siècle, bois,**  
**métal et fibre végétale.**

DANDRIEU - GIOVAGNONI, GALLERY

**En haut, à droite :**  
**masque mfondo**  
**lwalwa, République**  
**démocratique**  
**du Congo, début**  
**du XX<sup>e</sup> siècle, en bois**  
**sculpté et pigments.**

GALERIE FLAK



# Le Parcours des mondes repousse ses frontières

**ARTS PREMIERS** Le 14<sup>e</sup> salon international d'art tribal et lointain s'ouvre ce mardi à Saint-Germain-des-Prés, autour de ses plus grands marchands.

VALÉRIE SASPORTAS  
vsasportas@lefigaro.fr

« **J**e succède à Jacques Chirac et à Lionel Zinsou, ce n'est pas rien ! », s'exclame le galeriste Robert Vallois. Après l'ancien président de la République et l'actuel premier ministre du Bénin, dont le goût pour les arts d'Afrique a contribué notamment au succès du Musée du quai Branly, Robert Vallois devient à son tour président d'honneur du Parcours des mondes. La 14<sup>e</sup> édition de ce salon international des arts premiers, s'ouvre aujourd'hui jusqu'au 13 septembre, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, à Paris. En repoussant les frontières. L'Asie est cette année présente dans sa diversité géographique et esthétique : 24 galeries spécialisées en arts chinois, japonais, himalayen, indien, indonésien et malaisien, ont fait le voyage à Paris, enrichissant un parcours nourri de 61 galeries d'art ancien d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie. « *Tous les grands marchands du monde sont là* », s'enorgueillit Pierre Moos, directeur général du salon. Avant d'insister sur le « vetting », cette opération d'expertise de l'authenticité des œuvres et de leur rapport qualité/prix, qui engage la crédibilité de l'ensemble de l'événement. Or la balade est muséale.

## La montée de la spéculation

Rue Jacques-Callot, la galerie Bernard Dulon expose un chef-d'œuvre que l'on ne pensait pas revoir de sitôt : la Fang Mabea ayant appartenu à Félix Fénéon et à Jacques Kerchache, achetée 4,4 millions d'euros aux enchères chez Sotheby's en juin 2014. Un rêve : la statue a déjà été revendue alors que le Parcours commence. « *L'art premier échappe de moins en moins à la spéculation. Mais la plupart des gens qui achètent très cher le font encore par passion.*



© LUCAS RATTON. PHOTO : HUGHES DUBOIS

Masque Baoulé, fin du XIX<sup>e</sup> siècle, bois.

« *On peut toujours trouver de beaux objets à des prix raisonnables* », assure Pierre Moos. Comme chez Lucas Ratton, qui, dans son exotique mise en scène de quatre-vingt-dix objets sur le thème animalier, propose ce masque Baoulé double avec deux oiseaux sur la tête, de Côte d'Ivoire, fin XIX<sup>e</sup> siècle, pour 35 000 euros. Rue de Seine, Bob Vallois, pape de l'Art déco devenu président d'honneur des arts premiers, ne montre que de la jeune création béninoise. Ses artistes phares, Dominique Zinkpé, Niko, Romuald Mevo Guezo, sont aussi à l'affiche de l'Unesco, avec « *Les Temps modernes, la mémoire de l'esclavage et l'art contemporain* » (jusqu'au 11 septembre). Pierre Moos souhaiterait que d'autres marchands ouvrent ainsi les frontières du Parcours, tant les artistes actuels africains s'inspirent des arts premiers dont se détournent les collectionneurs nés sur le continent noir. « *Dans l'ensemble, les Africains veulent oublier le passé, observe ainsi le directeur du salon. Alors que les Chinois ou les Russes, rachètent, eux, leur patrimoine.* » ■

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

MERCREDI 7 SEPTEMBRE 2016 NUMÉRO 1125

FOIRE

ART BASEL MIAMI  
BEACH DÉVOILE  
LA LISTE DE  
SES EXPOSANTS  
P.6

SOUS LE TIPI,  
LA RONDE DES ARTS  
LOINTAINS  
AU PARCOURS  
DES MONDES

SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS ▶ [page 07](#)



JUSQU'À TROIS ANS  
DE PRISON POUR  
LES ANCIENS  
« COLS ROUGES »  
DE DROUOT

JUSTICE ▶ [page 03](#)



DISPARITION  
DE JEAN-YVES SARAZIN  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DE FRANCE ▶ [page 03](#)



LES ARTISTES  
ENVAHIRONT  
L'AVENUE WINSTON-  
CHURCHILL PENDANT  
LA FIAC ▶ [page 05](#)

LA BIENNALE  
DES ANTIQUAIRES  
10-18 SEPTEMBRE 2016  
GRAND PALAIS, PARIS

The New York Times

Par Alexandre  
Crochet

PARCOURS DES MONDES – Saint-Germain-des-Prés,  
Paris 6<sup>e</sup> – jusqu'au 11 septembres

## Sous le tipi, la ronde des arts lointains au Parcours des Mondes

La quinzième édition du Parcours des Mondes a ouvert hier après-midi dans le quartier parisien de Saint-Germain-des-Prés, apportant redécouvertes, pedigrees flatteurs mais aussi des pièces relativement abordables, des arts d'Afrique à l'Asie.



Statuette féminine, région de la Ngounié, culture Tsogho, Gabon, XIX<sup>e</sup> siècle, bois, alliage de cuivre, clous de fer, pigments, hauteur : 47 cm.



Vue de l'accrochage de la galerie Donald Ellis (New York) sur les Indiens d'Amérique.  
Photo : A. C.

Plus que jamais, le Parcours des Mondes offre un tour (sélectif) de la planète, non pas en 80 jours, mais en 80 galeries, sans quitter Saint-Germain-des-Prés. Les visiteurs ne s'y trompent pas et les amateurs d'arts lointains ne ratent pas le rendez-vous, débordant hier soir des trottoirs où l'on croisait le président du musée du quai Branly-Jacques Chirac, la ministre de la Culture Audrey Azoulay étant attendue vers 18 heures.

Première grande manifestation de la rentrée à Paris avant l'ouverture au public, samedi, de la Biennale des Antiquaires, au Grand Palais – qui devrait attirer nombre de collectionneurs supplémentaires

–, le Parcours invite à se glisser sous le tipi des Indiens d'Amérique, sujet de prédilection de Donald Ellis. Ce New-Yorkais expose rue des Beaux-Arts une peau de buffle ornée de peintures (150 000 euros) mais aussi des dessins, exécutés sur des cahiers donnés par les officiers anglais. L'an dernier, la galerie avait vendu au musée du quai Branly quatre dessins du même genre. Il faut compter ici 65 000 euros pour l'un d'eux, « un prix encore très bas comparé à d'autres domaines », juge Donald Ellis, qui a vu depuis deux ans les prix grimper. Signe d'un intérêt élargi, un Chinois lui a même récemment acheté une œuvre pour une fondation. Le contenu n'est parfois guère à la gloire des colonisateurs britanniques, témoignant de leur violence. Un dessin retrouvé sur le corps d'un Indien porte encore des tâches de son sang...

L'art d'Asie, bien présent avec dix lieux, offre des visions plus sereines. Rue de

**LES VISITEURS  
NE S'Y  
TROMPENT  
PAS ET LES  
AMATEURS  
D'ARTS  
LOINTAINS NE  
RATENT PAS LE  
RENDEZ-VOUS**

/...

**SOUS LE TIPI,  
LA RONDE DES  
ARTS LOINTAINS  
AU PARCOURS  
DES MONDES**

*SUITE DE LA PAGE 07* Seine, la galerie Étienne de Causans accueille plusieurs enseignes, dont celles d'Alexis Renard d'art de l'Inde et d'Islam, et celle de Christophe Hioco. Ce dernier présente entre autres un bel Atlante en schiste, retenant sa jambe repliée, qui décorait le soubassement d'un stupa. Ce personnage finement taillé, marqué par l'influence hellénique visible notamment dans le travail de la barbe, a longtemps fait partie d'une collection japonaise. « À partir des années 1970, l'antiquaire Isao Kurita, le gourou du Gandhara, avait fait découvrir cette production dans la péninsule et suscité beaucoup de collections », confie Christophe Hioco. Le prix demandé, 15 000 euros, tient compte, selon le marchand, de son passage aux enchères à Paris dernièrement.

Mais l'un des temps forts de cette édition reste sans conteste l'exposition de Bernard Dulon, dévolue aux Tsogho, organisée avec Bertrand Goy, auteur d'une imposante monographie sur le sujet qui vient de paraître aux éditions Gourcuff-Gradenigo, avec le concours de la galerie. L'un des tout premiers objets trouvés par le marchand à ses débuts était un objet Tsogho, qui figure dans cette présentation. Si certaines pièces démarrent à 5 000 euros, l'une des sculptures vedettes dépasse le million d'euros... Un événement : « À ma connaissance, il n'y a jamais eu d'exposition sur ce sujet dans les galeries et les musées », précise Bernard Dulon.

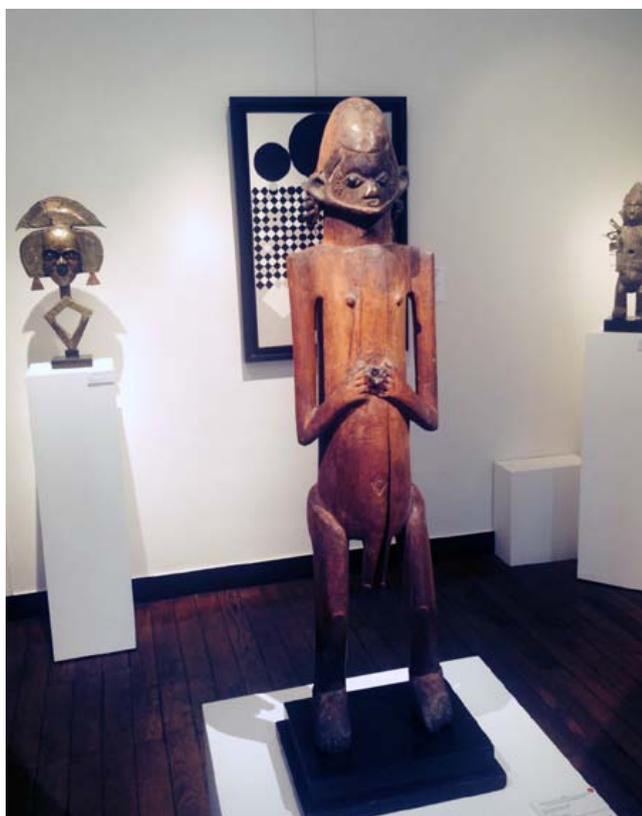
Enfin, après avoir travaillé pour les maisons de ventes, Charles-Wesley Hourdé fait son entrée en beauté dans le Parcours des Mondes. Rue de Seine, dans l'espace de la galerie Pascal Lansberg, le jeune homme propose seize pièces accompagnées d'un catalogue, aux côtés d'œuvres de Vasarely ou Sam Francis. « C'est vraiment bien, toutes ont un pedigree [de Félix Fénéon à Louis Carré] », glisse la collectionneuse et marchande émérite Hélène Leloup devant une grande statue Congo-Solongo aux superbes boucles d'oreilles. Elle a d'abord appartenu à Pierre Loeb avant d'entrer dans la collection Vérité, figurant dans la grande dispersion de 2006 à Drouot. À plus d'un million d'euros, cette pièce majeure, réservée en amont, affichait un point rouge hier soir, rejoignant une nouvelle collection.

**PARCOURS DES MONDES**, jusqu'au 11 septembre, Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris, [www.parcours-des-mondes.com](http://www.parcours-des-mondes.com)



Atlante en schiste du Gandhara, Inde, II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles, h. 35 cm. Galerie Christophe Hioco, Paris.  
Photo : A. C.

Vue de l'exposition de Charles-Wesley Hourdé au Parcours des Mondes. Au premier plan, statue Congo-Solongo ayant appartenu à Pierre Loeb puis Claude Vérité.  
Photo : A. C.





Ci-dessus : épingle en os patiné pourvue d'un cuilleron à priser, zoulou, Afrique du Sud.  
Ci-contre : figure tsogho et son dessin croqué par le père Raponda-Walker, qui la collecta. Page de droite : statuette assise bembé, République démocratique du Congo.

YANN FERRANDIN



Peigne ashanti, Ghana, symbolisant une poupée de fécondité.

YANN FERRANDIN



Masque béluga, yu'pit, Hooper Bay, Alaska.

GALERIE FLAK

## PARCOURS DES MONDES : VINGT

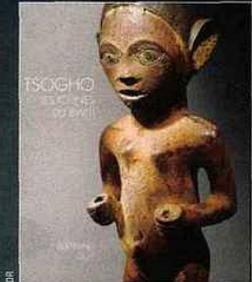
Pour sa 15<sup>e</sup> édition, le Salon célèbre avec un faste renouvelé les arts des continents

**R**ituel que le Parcours des mondes. Chaque mois de septembre, le rendez-vous qui rallie marchands d'arts premiers et spécialistes de l'Asie, attire à Paris des collectionneurs de toutes contrées. Il n'est pas question de les décevoir. Les participants mettent de côté leurs précieuses trouvailles pour l'occasion. Mieux, certains gardent des pièces durant plusieurs années en vue d'une exposition thématique. Un effort qu'il convient de saluer. Ceux-là ne se contentent pas de faire des affaires, ils contribuent à approfondir les connaissances. De beaux voyages sont annoncés. La Galerie Flak explore l'art eskimo,



GALERIE BERNARD LULLON

dévoiant à la fois de spectaculaires masques chamaniques et des figurines miniatures sculptées en Alaska et en Sibérie en des temps préhistoriques. La glace conserve. Michael Evans, Néo-Zélandais établi aux Etats-Unis, nous entraîne vers une île minuscule du Pacifique : Niue. Le capitaine Cook, qui s'y arrêta en 1774, jugeant le comportement des habitants peu hospitalier, la baptisa « *île sauvage* ». Les artisans de Niue sont réputés pour leurs anciens textiles en écorce battue peinte à la main et pour l'élégance de leurs massues et lances en bois. Le Parisien Yann Ferrandin, lui, s'est passionné pour l'ornement des cheveux. Pendant dix ans, il a collecté les peignes que portaient hommes et femmes dans les sociétés



Bernard Dulon édite le premier ouvrage sur les arts des Tsoghos et de leurs voisins.

Fétiche dando-kamba, Congo-Brazzaville, récolté vers 1890.

PAUL LOUIS GALERIE LECOMTE

## MILLE LIEUX AU-DELÀ DES MERS

africain, asiatique, américain et océanien.



VINCENT GIERER DUPONNIN/CHARLES-WESLEY HOURDÉ

tribales en Afrique mais aussi en Indonésie ou en Papouasie. « *Objets de parure, instruments de séduction, ils racontent une histoire, un statut social, une identité culturelle.* » On admire, entre autres, une épingle sculptée par les Zoulous en Afrique du Sud pourvue d'un cuilleron à priser. La forme gracieuse de l'accessoire en os poli évoque, évidemment, les figures hiératiques de Brancusi (jusqu'au 8 octobre). Charles-Wesley Hourdé revient dans le Parcours après cinq ans passés chez Christie's. De son séjour dans une maison de ventes aux enchères, l'expert a gardé le goût des catalogues documentés. Il publie *Passeurs de rêves*, recueil qui met en valeur une quinzaine de masques, reliquaires, statues, lesquels

ont en commun d'être passés entre les mains caressantes d'amateurs célèbres : le peintre Maurice de Vlaminck, l'éditeur et critique Félix Fénéon, les galeristes Louis Carré ou Pierre Loeb. Le pedigree étant l'un des facteurs qui séduit l'acheteur, le jeune Hourdé joue gagnant. Plus qu'un catalogue, c'est une monographie que finance la Galerie Lecomte sur les fétiches bakongos. 450 pages, plus de 250 illustrations, papier glacé et la contribution de plusieurs auteurs. Il y est question d'un groupe d'ethnies qui se situe à cheval sur trois pays : République démocratique du Congo, Congo-Brazzaville et Angola. Leur statuaire chargée de mystère émeut depuis longtemps Alain Lecomte et sa ravissante épouse, Abila, originaire du

Ghana. Ils ont réuni une quarantaine de pièces, fétiches plantés de clous – parfois de lames de couteau – et statuette protectrices qui transportent des herbes médicinales et des reliques d'ancêtres dans leur bedaine. Fascinantes, mais un brin terrifiantes. « *Jamais personne n'a vu un tel ensemble* », promet le couple à l'unisson.

« *Monter une exposition inédite est une satisfaction pour l'ego* », reconnaît Bernard Dulon. Celle qu'il concocte sur les Tsoghos (jusqu'au 8 octobre) est attendue avec fébrilité. D'autant qu'elle est accompagnée d'un ouvrage largement illustré, et signé d'un historien d'art, Bertrand Goy. « *La culture des Tsoghos est restée longtemps méconnue parce qu'ils habitaient une région montagneuse, au centre sud du Gabon, perdue dans la forêt, difficile d'accès pour le colonisateur. Pourtant, le peuple est à l'origine du bwiti, un rite initiatique garant de l'ordre social, qui sert de modèle à travers tout le pays et au-delà des frontières. Les livres sur l'art du Gabon montrent inlassablement les mêmes trois objets.* »

L'antiquaire révèle 25 sculptures. Bravo. On reconnaît leurs figures anthropomorphes à leurs grandes oreilles et leurs yeux exorbités. « *Pendant le culte, ils consommaient de l'iboga, une drogue hallucinoïde, ceci explique peut-être cela.* » Au cours de ses recherches, Bernard Dulon a fait une découverte. Il a retrouvé, chez un collectionneur, une œuvre qui avait été rapportée d'Afrique avant 1930 et offerte au musée d'Ethnographie du Trocadéro. Comment diable s'est-elle échappée du musée ? Magie... Toujours est-il que son propriétaire a accepté de la rendre. L'objet revient au musée du Quai Branly. Une cérémonie de restitution est organisée dans la Galerie Dulon durant le Parcours des mondes. Un événement dans l'événement...

LAURENCE MOUILLEFARINE

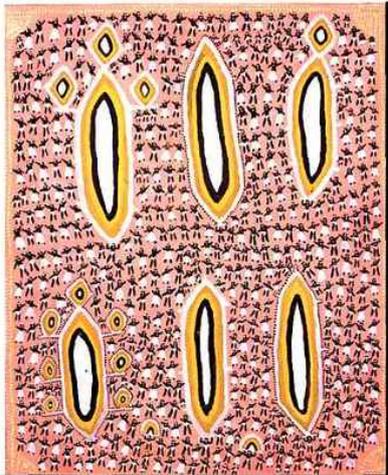
**Parcours des mondes 2016, quartier Saint-Germain-des-Près (Paris VI<sup>e</sup>), du 6 au 11 septembre ([www.parcours-des-mondes.com](http://www.parcours-des-mondes.com)).**



# { salons }

MARCHÉ DE L'ART

**Alan Griffiths,**  
*Sans titre*, 2013,  
pigments sur  
toile, 100 x 80 cm  
ARTS D'AUSTRALIE-  
STEPHANE JACOB, PARIS.



**Masque mfondo,**  
Lwalwa, République  
démocratique  
du Congo, début  
du xx<sup>e</sup> siècle, bois  
sculpté, H. 35 cm  
GALERIE FLAK, PARIS.

## LE PARCOURS PREND DU GALON

Salué comme l'événement phare en matière d'arts premiers, le Parcours des mondes témoigne de la bonne santé de ce secteur à Paris.

« *Le Parcours des mondes s'annonce comme un salon incontournable. C'est un passage obligé pour les arts premiers* », se réjouit Didier Claes. Et le grand marchand belge d'art africain de poursuivre: « *Si Bruneaf à Bruxelles a été le fondateur de ce genre de manifestation, Paris s'impose comme l'un des hauts lieux du marché* ». Tous les exposants, tel Alain de Montbrison, saluent un événement majeur, bien organisé, qui « *attire des amateurs, collectionneurs et spécialistes du monde entier* ». Cette année, le Parcours annonce quelque quatre-vingts exposants, dont la moitié d'étrangers, avec un retour de 90 % des participants et l'arrivée de six nouveaux, dont Max Rutherford, spécialiste des *netsuke*. Les incontournables en matière d'arts premiers ont répondu présent, comme Bernard Dulon, Alain Lecomte et les marchands déjà cités. L'art d'Asie est présent depuis 2015 avec les grandes galeries parisiennes, Jacques Barrère ou Christophe Ioco, rejointes par les Anglais Gregg Baker et Jonathan Hope. À signaler également, la présence de l'Américain Donald Ellis, spécialisé dans l'art ancien d'Amérique du Nord. Sans oublier la nouvelle génération, constituée de Lucas Ratton et Charles-Wesley Hourd (arts d'Afrique), Indian Heritage (arts de l'Inde) ou Alexis Renard (art islamique, d'Inde et d'Asie du Sud-Est). Conscients de l'im-



**Déesse du maïs,**  
Aztèque, Mexique,  
1300-1521.  
basalte rose,  
55 x 32,5 x 16 cm  
GALERIE LAURENT  
DODIER, LE VAL-SAINT-  
PERE (AVRANCHES).

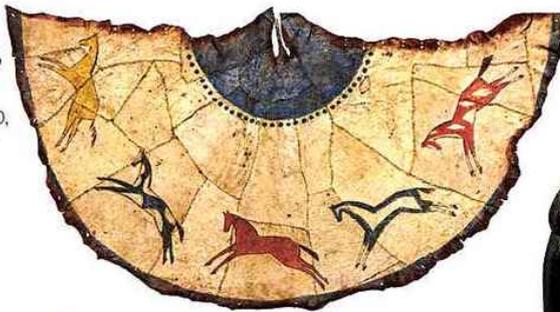
portance de l'enjeu, une vingtaine de marchands ont fait le pari d'expositions

thématiques. Ainsi, Bernard Dulon a choisi de présenter « *une exposition inédite sur la population Tsogho du Gabon, une ethnologie peu connue* », accompagnée d'un livre de trois cents pages illustré de toutes les pièces répertoriées dans le monde. Yann Ferrandin joue « *Hair* », belle réunion de parures capillaires. La galerie Flak souffle le froid de « *l'art eskimo archaïque* ». Alain Bovis nous fait découvrir l'esthétique de « *Beautysmall* », avec de petits objets précieux, et Didier Claes a décidé de « *présenter des œuvres plus connues en Belgique qu'en France* », à savoir une vingtaine de fétiches Songye du Gabon. Pour fêter cette 15<sup>e</sup> édition, un accrochage rétrospectif se tiendra à l'Espace Tribal, rue Visconti. F. C.

PARCOURS DES MONDES, quartier de Saint-Germain-des-Près,  
75006 Paris, 06 09 17 21 09, [www.parcours-des-mondes.com](http://www.parcours-des-mondes.com)  
du 6 au 11 septembre.



**Modèle de tipi,**  
Cheyennes,  
Amérique du  
Nord, vers 1860,  
peau de buffle  
et pigments,  
144,5 x 80 cm  
GALERIE DONALD  
ELLIS, NEW YORK.



#### BIENVENUE AU TIPI

Habitation traditionnelle des Indiens des Hautes Plaines, le tipi était très petit avant l'arrivée des Européens, puisque le seul animal de bât (qui portait des charges) était le chien. La partie décorative inférieure représente la terre, la partie supérieure le ciel et la vie spirituelle, le noir correspondant à la nuit. Les animaux n'ont pas de fonction symbolique, ils sont dessinés d'une façon réaliste. Le tipi est circulaire car, pour les Indiens, le cercle symbolise la puissance de l'univers. D'ailleurs, la tribu cheyenne assure sa protection en installant les tipis en cercle ou demi-cercle.

**Eddy Ekete,**  
photographie de la  
performance  
*L'Homme canette,*  
Besançon, 2013  
GALERIE FRÉDÉRIC  
MOISAN, PARIS.



#### DIVIN COMBAT

Matsya signifie littéralement « poisson », un poisson gigantesque qui est ici l'avatar de Vishnou. Ce dernier doit récupérer les Vedas, livres de la connaissance volés à Brahma pendant son sommeil. Cette délicate peinture est une rare représentation de la récupération des Vedas et de la préservation du savoir, qui permet le passage entre les ères, appelées Yuga. Il existe quatre Yuga, durant 4320 millions d'années et correspondant à un jour de la vie de Brahma. À la fin de chaque cycle, Brahma s'endort, et lorsqu'il se réveille, c'est grâce aux Vedas qu'il est à même de lancer un nouveau cycle.



**Matsya combattant  
Hayagriva,**  
pigments et or sur  
papier, Inde, Kangra,  
v. 1800, 14 x 19,2 cm  
GALERIE ALEXIS RENARD,  
PARIS.

#### LE CULTE DU BYERI

Les statuettes Fang étaient utilisées lors du culte des ancêtres, ou culte du Byeri. La mort est constamment présente dans la forêt tropicale. Cette statue reliquaire doit préserver des morceaux de calotte crânienne ou de phalanges appartenant à un illustre ancêtre. Elle était conservée dans la « chambre des maîtres » sous la vigilance des anciens. Un sentiment de douceur émane du visage ovale, inspiré fidèlement des traits indigènes. Les yeux sont constitués de disques de métal qui lui confèrent un air stupéfié. L'huile de palme, le sang de cabri ont apporté au fil du temps la patine noire et suintante.



**Statuette Fang,**  
Gabon, XIX<sup>e</sup> siècle,  
bois et métal,  
H. 48 cm, ancienne  
collection française  
GALERIE LUCAS  
RATTON, PARIS.

#### L'HOMME CANETTE

Né à Kinshasa, au Congo, en 1978, Eddy Ekete travaille sur plusieurs champs artistiques : sculpture, peinture, performance, vidéo, musique. Il mène une réflexion sur la société qui l'entoure et utilise ce qui fait écho au quotidien de chacun : emballages, objets de consommation, déchets, objets récupérés et recyclés... En détournant ces objets industriels, l'artiste propose au spectateur de poser un nouveau regard sur ceux-ci et de s'interroger sur la consommation induite par nos sociétés. L'art de Ekete est concret, dynamique, musical et vivant, à l'image de sa terre d'origine.

## Tsogho, les icônes du Bwiti

[Galerie Bernard Dulon](#)

*Du 06 Sept 2016 au 08 Oct 2016*



Inaugurée à l'occasion de Parcours des mondes et à l'affiche jusqu'au 8 octobre 2016, l'exposition thématique "Tsogho, les icônes du Bwiti" est la première consacrée à la statuaire tsogho du Gabon.

Dans une mise en scène signée François Marcq, le public pourra découvrir 25 sculptures (têtes, torses et statuettes en pied) pour la plupart inédites. Ce travail mené sur plusieurs années sera pérennisé par la publication d'un ouvrage portant le titre de l'exposition, écrit par l'historien de l'art et membre de la Société des Africanistes Bertrand Goy.

Le livre apporte de nouveaux éclairages sur les arts des Tsogho et de leurs voisins, Sango, Vuvi, Eshira. Suivant une approche historique, l'ouvrage analyse les particularités stylistiques et revendique l'importance des objets culturels se rapportant au rite initiatique tsogho du Bwiti, garant de l'ordre social ; des sculptures dont la force plastique s'était imposée aux artistes-collectionneurs de la première avantgarde, tels Matisse, Picasso ou encore Epstein.

## Serious business at Parcours des Mondes

Parcours des Mondes (6–11 September) has much to celebrate – quite apart from its 15th anniversary this year. This event, staged in the galleries of Saint-Germain-des-Prés, may now lay claim to being the most important tribal art fair in the world. Over the years, increasing internationalism has enhanced both the quality and diversity of its offering – this time out more than 40 overseas galleries join the home team of 32 – although it has to be admitted that the ever increasing expansion of the fair into Asian art and antiquities has not met with universal support. Bolstered no less crucially by the city's specialist museums and strong auctions, Paris has outmanoeuvred Brussels to become the pre-eminent tribal art marketplace.

And a very superior market is just what this annual open house feels like, as the 10,000 or so visitors meander in and out of the often small galleries lining the cobbled streets of this historic fine arts quartier – the site, after all, of one of the most famous fairs of the Middle Ages. For all its modesty – or perhaps because of it – Parcours des Mondes is one of the most enjoyable events in the arts calendar. There is nothing slick or corporate about it, and its participants – both the dealers and the collectors – are among the most passionate and knowledgeable in the world. This is one of the few areas of the art market where the very best comes at staggeringly different price points. It is also one in which recognising the very best takes a lifetime.

For the enthusiast, the mood is genial. A festive atmosphere prevails as friends and acquaintances meet and greet in the streets, which flutter with the orange banners flagging up the participating galleries. For the cognoscenti, however, it is serious business, given the ambition and scholarship of the best of the exhibitions, and where a masterpiece may cost up to – and over – €1m.

29 août 2016

Presse

PAGE 2/3

---

This event is known for its outstanding thematic shows, and this year promises not to disappoint. Bernard Dulon (10 rue Jacques Callot), for example, presents the first ever exhibition devoted to pieces originating in the Tsogo lands of south-central Gabon. The peoples of this area (between the Ngounié River and the Chaillu Mountains) are far less known than the Fang, Kota, and Punu. The difficulty of access to these rugged and densely forested mountainous enclaves has both preserved the customs and rituals of the numerous resident ethnic groups and delayed the recognition of their material culture. Here lay the origins of the Bwiti cults and their initiation rites that spread through Gabon.



29 août 2016

Presse

PAGE 3/3

---

Dulon has gathered together some 15 pieces, mainly anthropomorphic figures, including new discoveries. The highlight is an extraordinary 19th-century male torso that featured on a Gabon postage stamp in 1982. The features of this reliquary figure are powerfully characterised, enhanced by metal teeth and scarifications, while the torso is framed by strong, angular arms. Included, too, are stools with human legs and feet, the like of which Dulon has never encountered. The gallery is being rebuilt around this show, and its catalogue by Bertrand Goy presents all the major Tsogo pieces in museums and private collections with the aim of placing them in both their historical context and the canon of African art. He has also identified two pieces in the collection of Matisse – Picasso and Epstein were other artist collectors of Tsogo. Prices vary, the highest over €1m.

## RENCONTRE Inti Ligabue

### Est-ce que vous vous intéressez également à l'art contemporain ?

Ce que j'aime dans les œuvres des arts premiers et les peintures anciennes, c'est l'évidence historique et spirituelle qu'elles présentent, tandis que l'art contemporain est plus intuitif. Il est vrai que je m'intéresse à l'art moderne. La collection inclut des œuvres de Fortunato Depero, Lucio Fontana, Zoran Mušič, Tancredi ou encore Emilio Vedova.

### Quel est le rôle de la fondation Giancarlo Ligabue ?

J'ai créé la fondation à Venise l'an dernier. Elle poursuit les activités du centre de recherche créé par mon père il y a quarante ans, qui organisait des expéditions d'archéologie, d'anthropologie et de paléontologie. Le but de cette fondation est de gérer la collection, de la conserver, d'organiser des expositions et d'encourager les publications et recherches d'universitaires. Nous publions aussi un magazine semestriel.

### Vous avez dédié à votre père l'exposition « The World That Wasn't There: Pre-Columbian Art in the Ligabue Collection », au Musée national d'archéologie, à Florence. Votre père avait-il une prédilection pour l'art précolombien ?

Mon père s'intéressait particulièrement aux périodes des Chavin et des Teotihuacan, mais toutes les cultures de l'Amérique centrale à l'Amérique du sud étaient représentées dans cette exposition, grâce également aux prêts de collectionneurs et de musées, en particulier du Palazzo Pitti. L'exposition a eu un succès retentissant. Près de 35.000 personnes ont visité l'exposition.

### Quel type de film produisez-vous grâce à la Fondation ?

Nous possédons des films relatant des expéditions, qui datent de plusieurs décennies, et nous coopérons avec plusieurs universités italiennes pour conserver et archiver ce que mon père nous a légué. La plupart de ces films sont uniques et portent sur des tribus qui n'existent plus.

### Vous concédez des prêts à des musées ?

Nous prêtons actuellement près de 2.000 objets de diverses périodes à quatre musées italiens, dont le Musée d'archéologie de Venise, le Museo Di Fiera di Primiero et le Museo Pigorini. Le Musée d'histoire naturelle de Venise présente également une galerie dédiée à la collection Ligabue, avec le grand dinosaure Ouanosaurus nigeriensis datant de 60 millions d'années.

### Vous préparez d'autres expositions ?

Nous allons montrer à nouveau l'exposition « The World That Wasn't There » au MART à Rovereto en octobre prochain. En janvier, à la bibliothèque historique du Palazzo Loredan à Venise, nous organisons l'exposition « Prima del alphabet », autour de la Mésopotamie. Cette exposition embrassera toutes les formes de communication avant l'apparition de l'écriture. Nous prévoyons déjà, pour 2018, de réaliser plusieurs expositions d'art premier et de dessins de Tiepolo.

## MÉMO

### Parcours des Mondes

Parcours des Mondes est le plus important salon d'arts premiers international par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants. Depuis 2002, il rassemble chaque année à Paris une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, des Amériques et en archéologie. Cette concentration d'œuvres et d'experts prend la forme d'un salon ouvert en accès libre. Le succès de ce salon hors-les-murs tient à la conjonction de la bonne santé du marché des arts premiers, de l'engouement croissant des amateurs pour ces arts dits « lointains » eu des efforts engagés par les marchands pour proposer des expositions thématiques de haute qualité.

#### Parcours des Mondes

Quartier des Beaux-Arts et Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris.  
Jusqu'au dimanche 11 septembre. [www.parcours-des-mondes.com](http://www.parcours-des-mondes.com)



La jeune fille et L'adolescente, Gabon, peuple Isogho.  
Coutoiserie Galerie Dulon

# Behind the mask

**Parcours des Mondes** | Susan Moore on a series of illuminating exhibitions in Paris featuring objects from every continent, from rare tribal pieces to a carved neolithic stone unearthed in Scotland

Journeys to the heart of distant cultures need not involve hacking through jungle or canoeing up the Amazon. For the curious but not necessarily intrepid, Paris offers the *Parcours des Mondes*.

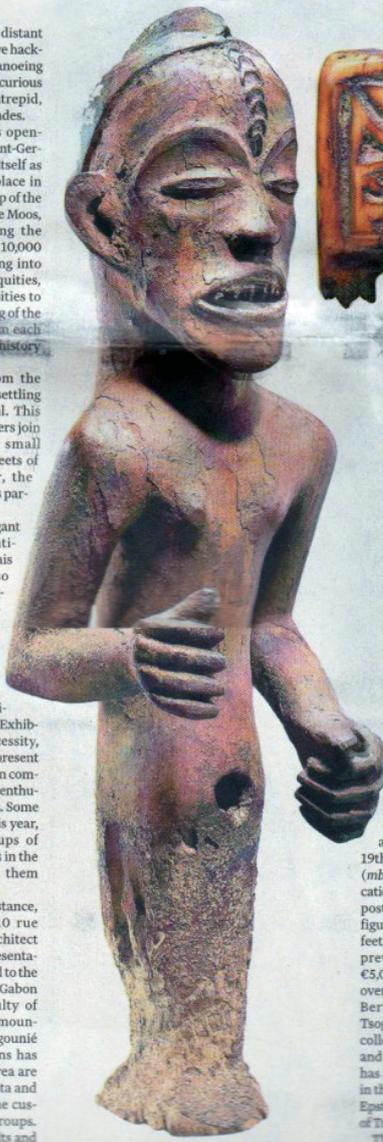
Over the past 15 years, this open-house event in the galleries of Saint-Germain-des-Prés has established itself as the greatest tribal art marketplace in the world. Under the directorship of the businessman and collector Pierre Moos, it has succeeded in attracting the world's leading dealers and over 10,000 visitors each year. By expanding into new territory and adding antiquities, Asian art and cabinets of curiosities to the mix, it now boasts an offering of the material culture of peoples from each continent of the globe, from prehistory to the contemporary.

It embraces everything from the arcane and arresting to the unsettling and the astonishingly beautiful. This year some 40 international dealers join the home team of 32 in the small galleries lining the cobbled streets of this historic fine art *quartier*, the orange flags marking them out as participating exhibitors.

It may be a far cry from the elegant aisles of the Biennale des Antiquaires in the stately Grand Palais across the river (which also presents tribal art), but its agreeable lack of pretension is a necessity in a market where even the very best comes at staggeringly varied price points, and profits are not necessarily high.

Learning how to recognise the very best in this famously difficult field is the work of a lifetime. Exhibitors here make a virtue of necessity, using their often small spaces to present concise, focused exhibitions, often combining quality with a high-octane enthusiasm in illuminating encounters. Some 27 thematic shows are staged this year, many dealers displaying groups of objects that may have been years in the gathering, and accompanying them with scholarly catalogues.

Galerie Bernard Dulon, for instance, has redesigned its space at 10 rue Jacques Callot – courtesy of architect François Marq – around the presentation of the first exhibition devoted to the Tsogho statuette of south-central Gabon (until October 8). The difficulty of access to the densely forested mountainous enclaves between the Ngonié River and the Chaillu Mountains has meant that the peoples of this area are far less known than the Fang, Kota and Punu, and has also preserved the customs and rituals of its ethnic groups. From here emerged the Bwiti cults and



Clockwise from left: 19th-century Attié comb at Yann Ferrandin; 20th-century Lwalwa mask at Galerie Flak; pre-1798 Azera figure and Rai Coast mask (1775-1817), both at Michael Hamson; 19th-century Tsogho figure at Galerie Bernard Dulon

European art has ensured the familiarity of certain kinds of "primitive" sculpture. A perfect case in point is the Ivory Coast mask in *Beyond the Mask* at Galerie Schoffel de Fabry, where prices range from €3,000 to €100,000. This richly patinated Bété warrior mask from the Guéré-Wobé subgroup, constructed of bold "cubist" volumetric forms, was included by Charles Ratton in the pioneering 1956 exhibition, *L'Art de l'Afrique noire et l'époque négre de quelques artistes contemporains*.

Far less familiar are the rare artefacts from the tiny Polynesian island of Niue, dubbed Savage Island by Captain Cook, who made three attempts to land there in 1774, but was repulsed each time by natives who appeared to be painted in

**Matisse, Picasso and Epstein were among the collectors of Tsogho statuette from Gabon**

blood. Michael Evans Tribal Art presents beautifully detailed Niuean barkcloth and long, elegantly flumed clubs and spears.

In *Hair*, Jann Ferrandin explores the not so humble hairpin in a sweeping show 10 years in the making that embraces examples from Africa, Oceania, Asia and North America, with a price range from €1,000-€100,000. It encompasses a rich variety of materials, from ivory and tortoise-shell to metal and feathers. Coiffure, often extraordinary, is an indicator of social status and cultural identity, and these 100 accessories, selected for their age, rarity and sculptural quality, transcend the functional. A miniature tour de force is a Zulu anthropomorphic pin in bone which doubles as a snuff spoon.

Monumentality has little to do with scale, as various shows demonstrate. There are archaic ivory sculptures from Alaska and Siberia at Galerie Flak, plus a lifetime's hoarding of *Trésors* miniatures by Thomas Murray. Perhaps most enigmatic of all is the Neolithic stone sphere or ball carved into six sections, just 7.5cm in diameter, found closer to home in Scotland and dating to around 3,000BC-2,500BC. Carved with ornamented spheres or platonoid solids, such stones – around 400 are known – suggest a sophisticated understanding of geometry by an ancient people. It is on display at Finch & Co, priced at €25,000.

initiation rites that spread throughout Gabon and beyond.

Some 25 pieces will be unveiled, many of them hitherto unknown – although the star turn, a powerful 19th-century wooden reliquary figure (*mbumba*) with metal teeth and scarifications, featured on a Republic of Gabon postage stamp. Included alongside the figures are stools with human legs and feet, the likes of which Dulon had never previously seen. Prices range from €5,000-€10,000 for bells and stools to over €1m. In the associated publication, Bertrand Goy places all the major Tsogho pieces in museum and private collections in their historical context and within the canon of African art. He has also identified two pieces that were in the collection of Matisse, Picasso and Epstein were also among the collectors of Tsogho.

This interface between African and



To September 11, [parcours-des-mondes.com](http://parcours-des-mondes.com)

# PARCOURS DES MONDES VOYAGE IMMOBILE AU CŒUR DES FÉTICHES

Bérénice Geoffroy-Schneiter

Du 6 au 11 septembre prochain, le quartier de Saint-Germain-des-Prés, à Paris, accueillera la quinzième édition du Parcours des Mondes. Soit l'occasion, pour le collectionneur aguerri comme pour le néophyte, de découvrir des pièces d'art tribal aussi rares qu'exceptionnelles. Voici, en avant-première, quelques pistes à emprunter avec jubilation !

Bayombe, Congo-Brazzaville  
ou RDC, hauteur 31cm  
Datation estimée XIX<sup>e</sup> siècle  
Ancienne collection privée, Paris  
Archives Alain Lecomte  
Photo: Paul Louis, Bruxelles

Badondo / Bakamba  
Congo-Brazzaville  
Hauteur 35cm  
Datation estimée fin XIX<sup>e</sup> siècle  
Collection privée  
Archives Alain Lecomte  
Photo: Paul Louis, Bruxelles

Il est un salon qui ne ressemble à nul autre. On y croise le rêveur des antipodes, l'esthète érudit, le collectionneur compulsif, le conservateur de musée... Tous en quête de l'objet rare ou de la pièce flirtant avec la perfection : un manteau des Indiens des Plaines en peau de bison, une poupée kachina à la polychromie stridente, un casse-tête des îles Marquises au regard hypnotique, un appui-tête luba ou un peigne de Côte d'Ivoire à faire rougir de jalousie tous les designers de la planète...

Au fil de ces quinze dernières années, le Parcours des Mondes s'est imposé comme le rendez-vous incontournable des amateurs d'arts premiers. Venus des quatre coins du monde (France, Belgique,



Pays : France  
Support : Art Passions  
Date : Juin 2016

Périodicité : Mensuel  
Diffusion : NC  
Catégorie : Presse écrite



PARCOURS DES MONDES : VOYAGE IMMOBILE AU CŒUR DES FÉTICHES

Espagne, Italie, États-Unis, Australie...), les marchands les plus pointus dans le domaine sélectionnent ainsi leurs pièces les plus prestigieuses en vue de les offrir aux regards, le temps de ce gigantesque musée à ciel ouvert. Loin d'être de simples présentations d'objets destinés à la vente, les expositions que proposent certains d'entre eux sont parfois le fruit de longues années de quête passionnée...

Habitués de ce type d'exercice de haute voltige, le galeriste Alain Lecomte et son épouse Abla ont ainsi mis plus de deux ans pour collecter un magnifique ensemble de fétiches bakongo (ethnie au sud de l'actuelle République du Congo) dont la puissance expressive et l'audace stylistique devraient séduire les collectionneurs d'art primitif comme les amateurs d'art contemporain. « Cela fait plus de quinze années que je rassemble ce type d'objets, c'est un long cheminement personnel », nous a ainsi confié ce marchand érudit qui accompagne toujours ses expositions d'imposantes monographies qui font date au sein des publications consacrées à l'art africain. Oscillant de 5 à 80 cm, ces statues souvent dardées de clous et portant des charges sacrées sur le ventre ont longtemps provoqué de la peur voire de la répulsion aux yeux des collectionneurs occidentaux. Heureusement, une poignée d'esthètes moins frileux ont succombé à la force qui se dégage de ces pièces magico-religieuses qui transcendent le simple statut d'œuvre d'art. « Je me souviens du grand égyptologue Jean Yoyotte, hélas décédé, qui avait préféré m'acheter dans les années soixante-dix l'un de ces superbes fétiches à clous *nkisi* plutôt qu'une voiture ! Son épouse l'a toujours conservé », raconte ainsi Alain Lecomte, qui avoue adorer ces « fous sympathiques » que sont les collectionneurs. Parmi les « pépites » que le galeriste n'est pas peu fier de présenter au Parcours, s'impose ainsi ce petit fétiche kongo n'excédant guère trente centimètres possédant une charge magique sur le ventre et sur le crâne. Face à une telle force et une telle puissance, on ne peut oublier la dimension profondément humaine que recèlent tous ces objets : l'intervention du *nganga* (féticheur), mais aussi l'angoisse du commanditaire dont la supplique adressée aux dieux est tout entière transcrite dans ce petit mor-

« La femme âgée »  
Statuette féminine, Gabon  
Peuple tsogho, XIX<sup>e</sup> siècle  
Bois à patine brune, reste de kaolin,  
perles de verre, hauteur: 42 cm  
Provenances: Anciennes  
collections Isaac Paules et Jean  
Claude Bellier  
Galerie Bernard Dulon  
Photo: © Hughes Daboïs

Torse avec bras, *mbumba*  
Gabon, village de Mougamon  
Peuple tsogho, XIX<sup>e</sup> siècle  
Bois, pigments, hauteur: 33 cm.  
Provenances: Collection Max  
Itzikovitz, Paris, Collection  
Richard Scheller, Stamford  
Galerie Bernard Dulon  
Photo: © Hughes Daboïs

Pays : France  
Support : Art Passions  
Date : Juin 2016

Périodicité : Mensuel  
Diffusion : NC  
Catégorie : Presse écrite

PARCOURS DES MONDES : VOYAGE IMMOBILE AU CŒUR DES FÉTICHES

ceau de bois qui représente à ses yeux bien plus qu'une sculpture! On ne saurait cependant sous-estimer la dimension esthétique qui sous-tend la création de telles pièces, comme en témoigne cet autre fétiche bavili de quelque 40 cm, dont le visage est une pure merveille...

C'est la même curiosité intellectuelle et la même quête de perfection formelle qui ont guidé le marchand Bernard Dulon à rassembler une vingtaine de pièces sculptées par les Tsogho, un peuple de langue bantoue vivant dans les hautes vallées encaissées du centre du Gabon. Là encore, une imposante monographie accompagne cette exposition, sous la plume de Bertrand Goy, un passionné d'Afrique. L'historien de l'art français s'est plongé avec délectation dans les archives des Pères du Saint-Esprit pour retrouver la trace et le premier regard porté sur cette statuaire, guère « aimable » de prime abord. De cette étude rigoureuse est née une tentative de classification en quatre groupes : les bustes avec bras, les têtes sur un long cou à l'allure étrangement « modiglianesque », les statuettes accroupies (en petit nombre), et les statues en pied, la plupart féminines, dans lesquelles Bertrand Goy reconnaît des figures représentées à différents âges de leur vie. Si bien des mystères planent encore sur cet art longtemps dédaigné par les ethnologues (le premier catalogue en langue française ne paraît qu'en 1975 au musée de Libreville), l'exposition du Parcours des Mondes devrait permettre d'en apprécier l'extraordinaire singularité, indissociable, là encore, de sa dimension religieuse. « Les Tsogho sont au Gabon ce que les Dogons sont au Mali. C'est à partir de leurs rites que le culte du *bwiti* s'est développé dans ce pays », explique ainsi le galeriste Bernard Dulon, qui connaît tout particulièrement l'art de ces régions. Paul Belloni Du Chaillu, le premier explorateur européen qui se soit aventuré au XIX<sup>e</sup> siècle à l'intérieur du Gabon, notait déjà l'importance de ces rites initiatiques qui exigeaient de la part du futur initié la mastication d'une écorce aux vertus hallucinogènes (*l'iboga*), pour communiquer avec les ancêtres et les esprits. Loin d'être éteinte, cette pratique survit de nos jours au Gabon, mais aussi en Guinée équatoriale et au Sud-Cameroun. Si elles sont appréciées pour leur vigueur et leur in-

Tête en pierre de personnage féminin batak représentant un ancêtre et placée à côté d'un monument funèbre dans un lieu sacré  
Galerie Pascasio Manfredi  
© Vincent Girier Dufournier

Livre de magie batak en caractères pas encore entièrement décryptés. Il s'agit d'un manuel sur la conservation des têtes coupées  
Galerie Pascasio Manfredi  
© Frank Versier

Offrande cérémonielle batak en forme de coq  
Galerie Pascasio Manfredi  
© Vincent Girier Dufournier





PARCOURS DES MONDES : VOYAGE IMMOBILE AU CŒUR DES FÉTICHES

tériorité, bien des statuette tsogho conservent en elles cette part indicible de sacré...

C'est une esthétique âpre et « sauvage » que distille, quant à elle, la statuaire des Batak de Sumatra, présentée par la galerie Pascasio Manfredi. « Je suis attiré par ces objets depuis de très longues années » nous a ainsi confié Davide Manfredi qui, pour avoir parcouru ces régions il y a près de quarante ans, n'ignore rien de leurs rites ni de leurs coutumes. « L'art batak ne peut laisser indifférent. Ambigus, ses objets sont liés à la force, au pouvoir, à la magie noire; ils provoquent une étrange attirance/répulsion de la part de celui qui les regarde », avoue ainsi cet esthète qui, avec son épouse, défend avec opiniâtreté, l'art de ces poussières d'îles qui s'égrènent entre Asie et Océanie. Ayant pratiqué le cannibalisme et le sacrifice humain, les Batak ont produit paradoxalement l'un des arts les plus raffinés qui soit. En témoigne cette saisissante tête en pierre, qui est passée entre les mains de collectionneurs et des marchands les plus prestigieux...

C'est sur le bien poétique thème du regard que la galerie romaine Dandrieu-Giovagnoni conçoit, quant à elle, son parcours, entièrement africain et délibérément esthétique. Là encore, la quête de perfection le dispute à la patience. « J'ai attendu trois longues années pour obtenir ce masque dan, d'une pureté exceptionnelle », nous a ainsi confié Chantal Dandrieu qui fête, cette année, les quarante ans de son activité. De ses premiers séjours effectués en Afrique de l'Ouest lorsqu'elle n'avait que vingt-trois ans jusqu'à nos jours, la galeriste a conservé son enthousiasme. Au fil des années, l'œil s'est aiguisé, les rencontres se sont tissées (de grands spécialistes de l'art africain tels Enzo Bassani ou Jean-Louis Paudrat comptent parmi ses amis), et la galerie est devenue un lieu incontournable pour les collectionneurs et les esthètes. « Le tam-tam a très bien marché », résume, non sans une pointe d'humour, Chantal Dandrieu. Parmi les autres chefs-d'œuvre présentés par la galerie cet automne, on admirera ainsi cette effigie lobi d'une force quasi expressionniste ou, antinomique à souhait, cette statue tabwa dont la patine miellée lui confère une grave intériorité et une incomparable douceur... ■

Statue tabwa, République Démocratique du Congo  
Bois à patine claire, 57 cm  
Collection privée  
Galerie Dandrieu-Giovagnoni  
© Eva Devolon

Masque dan go ge, Côte d'Ivoire,  
Bois à patine sombre, 24 cm  
Ancienne collection Max Rouayroux, Nice  
Galerie Dandrieu-Giovagnoni  
© Archives galerie Dandrieu-Giovagnoni

Statue lobi kekoa, Burkina Faso  
Bois à patine érodée, 74 cm  
Collection privée  
Christie's, New York, 1994  
Galerie Dandrieu-Giovagnoni  
© Archives galerie Dandrieu-Giovagnoni

NOTA BENE

*Parcours des Mondes*  
Salon International des arts premiers et des arts asiatiques, Saint-Germain-des-Prés, Paris  
Du 6 au 11 septembre 2016

21 Juin 2016

Internet

PAGE 1/1

---

## Des galeries se mobilisent pendant la Biennale des Antiquaires

Entre le 10 et le 24 septembre, une dizaine de marchands parisiens de la Rive gauche présenteront des expositions durant la Biennale des Antiquaires (qui se tiendra au Grand Palais du 10 au 18 septembre). Parmi eux, la galerie Vallois (art moderne et contemporain) accueillera une exposition sur l'art Songye proposée par la galerie Didier Claes (Bruxelles), Christian Deydier une présentation sur le thème de la soie, [Bernard Dulon se focalisera sur l'art Tsogho du Gabon](#), la galerie Vallois (Art déco) présentera du mobilier de Paul Iribe, et Georges-Philippe et Nathalie Vallois montreront, quant à eux, des sculptures de Tinguely des années 1960.

## SCULPTURE : UNE STATUETTE TSOGHO DU 19ÈME SIÈCLE RESTITUÉE AU MUSÉE DU QUAI BRANLY



C'est à l'occasion du Parcours des mondes, le plus grand rendez-vous des Arts premiers qui s'est tenu le week-end écoulé au musée du quai Branly à Paris que la restitution d'une œuvre d'art gabonaise, précisément une statuette « Mbumba » du 19ème siècle a refait surface dans la capitale française.

Présente dans le lot des œuvres d'arts pillées pendant la conquête coloniale, une statuette « Mbumba » au long cou et d'origine Tsogho, (Ndlr : une des ethnies du Gabon) qui faisait partie dans les années 1950 des collections du Musée du Trocadéro avant d'être volée, a été retrouvée à Paris. En effet, c'est à l'occasion du Parcours des mondes, le plus grand rendez-vous des Arts premiers qui s'est achevé dimanche dernier à Paris que la statuette du 19ème siècle a réapparue. Ainsi la galerie Bernard Dulon dans laquelle s'est tenu le 7 septembre dernier, une exposition consacrée à l'art Tsogho, un peuple guerrier du Gabon incarné à l'époque coloniale par Mbombet à Gangué qui avait infligé une fracassante défaite aux soldats français à Mouila entre 1902 et 1909, a servi de cadre pour la restitution de ladite statuette. Laquelle statuette figurait dans la collection d'un européen fêru d'arts.

Après analyse, les experts du musée du quai Branly sont parvenus à la conclusion selon laquelle « Mbumba » n'est pas, contrairement aux théories jusque-là avancées, une sculpture béninoise, mais bien gabonaise. Il faut aussi préciser que le musée du quai Branly ne l'a pas rendue, mais plutôt récupérée. Pour son président, Stéphane Martin, ce fut « *un grand événement* ». A en croire l'avocat bruxellois Yves-Bernard Debie, impliqué dans la restitution, « *C'est assez rare qu'une œuvre soit restituée au musée, parce qu'il faut d'abord que l'œuvre soit identifiée. Ensuite il faut que le client fasse la démarche. Mais la restitution a été assez rapide, parce que le musée a vraiment un regard bienveillant. Du moment où l'œuvre est identifiée, on prend contact avec le quai Branly et il accepte la restitution d'une manière très simple* ».

Un dénouement heureux qui donne des espoirs au Bénin qui a aussi demandé le 27 juillet dernier à la France la restitution des œuvres « pillées » pendant la colonisation. Une première pour une ancienne colonie française ! Ce qui ne sera pas facile selon Yves-Bernard Debie, l'avocat spécialisé en Droit du Commerce de l'art. Il est d'avis que la demande béninoise aura du mal à aboutir, malgré les similitudes avec le cas de la statuette « Mbumba ».

## Le fabuleux destin d'un chef-d'œuvre de l'art classique africain



**EXPOSITION- Une statuette tsogho du Gabon du XIXème siècle a été restituée mercredi 7 septembre au musée du quai Branly, à Paris, grâce au galeriste Bernard Dulon et à l'historien des arts tribaux Bertrand Goy. Elle avait disparu au musée de l'Homme il y a cinquante ans.**

Une petite tête ronde expressive sur un très long cou de bois. La bouche entre-ouverte sous des sourcils froncés. La statuette Mbumba de culture tsogho, du XIXe siècle, avait disparu depuis près de cinquante ans des réserves du musée de l'Homme, à Paris. Depuis jeudi 8 septembre, elle a retrouvé sa place muséale, au quai Branly qui fête ses dix ans d'existence.

Une cérémonie bon enfant de restitution a eu lieu mercredi 7 septembre à la galerie Bernard Dulon, rue Jacques Callot dans le VIe arrondissement. C'est grâce à lui que le chef-d'œuvre a été retrouvé. Bernard Dulon préparait une exposition dédiée à l'art issu des rites initiatiques du Bwiti, menés par le peuple tsogho, une région reculée du Gabon, en Afrique centrale. Il la présente en ce moment même dans le cadre du Parcours des mondes, salon international à ciel ouvert, convivial et éclectique, des arts premiers et asiatiques à Saint-Germain des-Près.

10 septembre 2016

Internet

PAGE 2/4

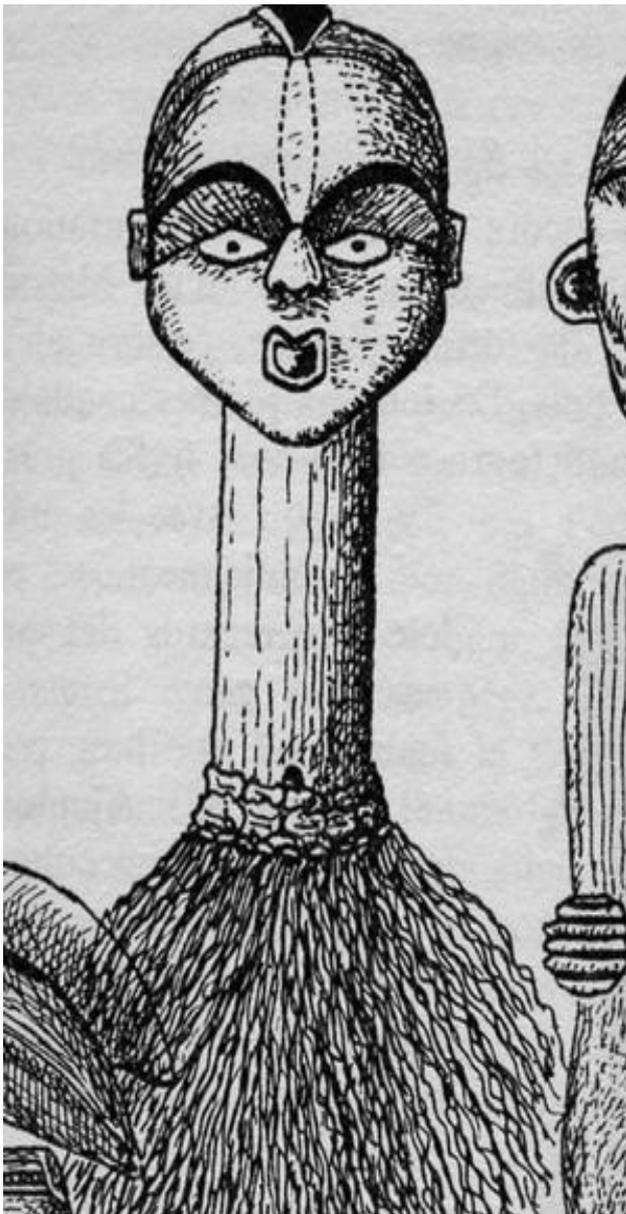
Or, la statuette ne serait pas réapparue sans l'historien des arts tribaux Bertrand Goy, qui lui a réalisé un beau livre accompagnant son exposition. Consacré à l'art des Tsogho, mais aussi de leurs voisins Sango, Vuvi, Apingji et Eshira, l'ouvrage réunit les meilleurs spécimens de leur statuaire anthropomorphe, et les replace dans leur contexte historique. Durant ses recherches, Bertrand Goy avait retrouvé un dessin de l'abbé Raponda-Walker, grand encyclopédiste du Gabon. En découvrant la publicité du projet, un collectionneur européen envoya une photo de la petite sculpture, qu'il avait achetée de bonne foi vingt ans auparavant. Ce fut le choc.



10 septembre 2016

Internet

PAGE 3/4



Dans Tribal Art Magazine, Bertrand Goy témoigne:

«Quand nous avons reçu sa photo, la forme toute particulière de sa mâchoire, de ses yeux et de sa bouche a ravivé mes souvenirs. Quelque temps plus tard, le seul fait de prendre en main une nième fois l'ouvrage de l'abbé Raconda-Walker et de Pierre Silans, *Rites et Croyances des peuples du Gabon*, a soudain ravivé nos souvenirs. Le père André Raconda-Walker avait collecté cette statuette avant 1934, offerte au musée d'ethnographie du Trocadéro, puis il l'avait dessiné et publié sur l'objet en 1962. Avec fébrilité, j'ai retrouvé le dessin très précis de la statuette donnée par Raconda-Walker au musée du Trocadéro».

«Mise à part sa jupette en fibres végétales, notre statuette y ressemblait au dessin à s'y méprendre, poursuit l'historien d'art, avec le galeriste. Walker et Sillans avaient pris soin d'indiquer dans une légende son numéro d'inventaire et une ancienne photo du musée de l'homme la montrait de profil. Pour sûr, c'était la nôtre. Sans doute pour effacer toute identification, la statue a été amputée de la base, ébauche de jambe et de pieds, et débarrassée de sa ceinture de fibres. Nous avons alerté l'avocat bruxellois Yves-Bernard Debie. C'est lui qui a mis tout en œuvre pour que cette pièce historique soit restituée au musée du quai Branly».

## Sa valeur patrimoniale est énorme

Le doute subsiste sur l'origine de la disparition. «On ne peut pas dire qu'elle ait été volée. Dans les années 1950, il y a eu des disparitions honnêtes, car des échanges se faisaient avec les conservateurs. À l'époque, peut-être ont-ils considéré que cela n'avait pas de valeur», affirme Bernard Dulon. Mais aujourd'hui le regard sur les œuvres d'art classiques africaines a changé.

Aux enchères, les prix flambent. Surtout quand les provenances sont exceptionnelles. Les œuvres collectées par les pionniers se font rares. Mais en voici, dans la prochaine vente organisée par l'étude Millon en collaboration avec Christie's, le 15 décembre à Drouot, à Paris. Sera dispersée la succession de Madeleine Meunier, qui fut successivement mariée à Aristide Courtois et Charles Ratton. Chacun a joué un rôle majeur dans la découverte occidentale de l'art africain, Courtois en Afrique et Ratton à Paris. Les lots sont estimés jusqu'à plusieurs centaines de milliers d'euros. Parmi les plus remarquables: «les pièces Sépik de Nouvelle-Guinée, certainement acquises auprès de Pierre Loeb, ainsi qu'une magnifique statuette Fang du Gabon, probablement acquise par Ratton chez Paul Guillaume», affirme-t-on chez Christie's, qui doit exposer les pièces les plus remarquables en ce moment en ce moment, à l'occasion du Parcours des mondes.

Bernard Dulon se refuse à dire combien la statuette tsogho aurait coûté sur le marché. «Sa valeur patrimoniale est énorme. Elle est inestimable. C'est zéro franc ou cinq ans de prison si vous êtes malhonnête!», conclut le galeriste dans une pirouette. Sa redécouverte tombe en tout cas à point nommé pour le musée du quai Branly qui prépare une exposition consacrée à l'art du Gabon pour 2017.

## Le fabuleux destin d'un chef-d'oeuvre de l'art classique africain

Figaro

EXPOSITION- Une statuette Tsogho du Gabon du XIXème siècle a été restituée mercredi 7 septembre au musée du quai Branly, à Paris, grâce au galeriste Bernard Dulon et à l'historien des arts tribaux Bernard Goy. Elle avait disparu au musée de l'Homme il y a cinquante ans.



© Courtesy Dulon Détail de la statuette Mbumba à long cou de culture Tsogho a été restituée au musée du quai Branly

Une petite tête ronde expressive sur un très long cou de bois. La bouche entre-ouverte sous des sourcils froncés. La statuette Mbumba de culture Tsogho, du XIXe siècle, avait disparu depuis près de cinquante ans des réserves du musée de l'Homme, à Paris. Depuis jeudi 8 septembre, elle a retrouvé sa place muséale, au quai Branly qui fête ses dix ans d'existence.

Une cérémonie bon enfant de restitution a eu lieu mercredi 7 septembre à la galerie Bernard Dulon, rue Jacques Callot dans le VIe arrondissement. C'est grâce à lui que le chef-d'œuvre a été retrouvé. Bernard Dulon préparait une exposition dédiée à l'art issu des rites initiatiques du Bwiti, menés par le peuple Tsogho, une région reculée du Gabon, en Afrique centrale. Il la présente en ce moment même dans le cadre du Parcours des mondes, salon international à ciel ouvert, convivial et éclectique, des arts premiers et asiatiques à Saint-Germain des-Près.

Or, la statuette ne serait pas réapparue sans l'historien des arts tribaux Bernard Goy, qui lui a proposé la réalisation d'un beau livre accompagnant son exposition. Consacré à l'art des Tsogho, mais aussi de

leurs voisins Sango, Vuvi, Apingji et Eshira, l'ouvrage réunit les meilleurs spécimens de leur statuaire anthropomorphe, et les replace dans leur contexte historique. Durant ses travaux, Bernard Goy avait retrouvé un dessin du . En découvrant la publicité du projet, un collectionneur européen envoya une photo de la petite sculpture, qu'il avait achetée de bonne foi vingt ans auparavant. Ce fut le choc.

Bernard Dulon et Bernard Goy témoignent: «Quand nous avons reçu sa photo, la forme toute particulière de sa mâchoire, de ses yeux et de sa bouche a immédiatement provoqué une impression de «déjà vu». Quelque temps plus tard, le seul fait de prendre en main un nième fois l'ouvrage de l'abbé Raponda-Walker et de Pierre Silans, *Rites et Croyances des peuples du Gabon*, a soudain ravivé nos souvenirs. Le père André Raponda-Walker avait collecté cette statuette avant 1930, offerte au musée d'ethnographie du Trocadéro, puis il l'avait dessiné et publié sur l'objet en 1962. Avec fébrilité, nous avons retrouvé le dessin très précis de la statuette donnée par Raponda-Walker au musée du Trocadéro».

«Mise à part sa jupette en fibres végétales, notre statuette y ressemblait au dessin à s'y méprendre, poursuivent le galeriste et l'historien d'art. Walker et Sillans avaient pris soin d'indiquer dans une légende son numéro d'inventaire et une ancienne photo du musée de l'homme la montrait de profil. Pour sûr, c'était la nôtre. Sans doute pour effacer toute identification, la statue a été amputée de la base, ébauche de jambe et de pieds, et débarrassée de sa ceinture de fibres. Nous avons alerté l'avocat bruxellois Yves-Bernard Debie. C'est lui qui a mis tout en œuvre pour que cette pièce historique soit restituée au musée du quai Branly».

Sa valeur patrimoniale est énorme

Le doute subsiste sur l'origine de la disparition. «On ne peut pas dire qu'elle ait été volée. Dans les années 1950, il y a eu des disparitions honnêtes, car des échanges se faisaient avec les conservateurs. À l'époque, peut-être ont-ils considéré que cela n'avait pas de valeur», affirme Bernard Dulon. Mais aujourd'hui le regard sur les œuvres d'art classiques africaines a changé.

Aux enchères, les prix flambent. Surtout quand les provenances sont exceptionnelles. Les œuvres collectées par les pionniers se font rares. Mais en voici, dans la prochaine vente organisée par l'étude Millon en collaboration avec Christie's, le 15 décembre à Drouot, à Paris. Sera dispersée la succession de Madeleine Meunier, qui fut successivement mariée à Aristide Courtois et Charles Ratton. Chacun a joué un rôle majeur dans la découverte occidentale de l'art africain, Courtois en Afrique et Ratton à Paris. Les lots sont estimés jusqu'à plusieurs centaines de milliers d'euros. Parmi les plus remarquables: «les pièces Sépik de Nouvelle-Guinée, certainement acquises auprès de Pierre Loeb, ainsi qu'une magnifique statuette Fang du Gabon, probablement acquise par Ratton chez Paul Guillaume», affirme-t-on chez Christie's, qui doit exposer les pièces les plus remarquables en ce moment en ce moment, à l'occasion du Parcours des mondes.

Bernard Dulon se refuse à dire combien la statuette Tsogho aurait coûté sur le marché. «Sa valeur patrimoniale est énorme. Elle est inestimable. C'est zéro franc ou cinq ans de prison si vous êtes malhonnête!», conclut le galeriste dans une pirouette. Sa redécouverte tombe en tout cas à point nommé pour le musée du quai Branly qui prépare une exposition consacrée à l'art du Gabon pour 2017.

# Tsogho - Les icônes du Bwiti

Du Mercredi 07 Septembre 2016 au Samedi 08 Octobre 2016

**Galerie Bernard DULON**

10 Rue Jacques CALLOT **Paris 06 (75006)**

La Galerie Bernard DULON consacre la première exposition au monde dédiée à l'art issu des rites initiatiques Bwiti, menés par le peuple Tsogho.

Du 7 septembre au 8 octobre 2016, elle rassemble à Paris 25 chef-d'œuvres de qualité muséale, réalisés par le peuple Tsogho, au cours du XIXème siècle. Fruit de nombreuses années de recherches effectuées par Bernard DULON, l'exposition « Tsogho, les icônes du Bwiti » permet d'appréhender, à travers ces objets, les coutumes de cette ethnie établie au cœur du Gabon.

Pour accompagner l'exposition, Bernard GOY, historien des Arts Tribaux, consacre un ouvrage entièrement dédié aux arts des Tsogho et de leurs voisins Sango, Vuvi, Apindji ou Eshira, qui réunit les meilleurs spécimens de leur statuaire anthropomorphe. L'auteur les replace dans leur contexte historique, avec l'ambition de donner à ce « centre de style » la place qu'il mérite dans l'histoire des Arts africains.



## Découvrez le monde en arpentant le macadam parisien



Mbumba à long cou  
culture Tsogho, Gabon . XIXe siècle.  
Galerie Bernard Dulon  
Oeuvre qui sera restituée au musée du quai Branly.

---

**C'est un signe. Cette année le galeriste belge Didier Claes dédaigne la Biennale des Antiquaires pour participer au Parcours des Mondes où il présentera des fétiches Songye du Gabon. La présence de ce grand spécialiste des arts premiers, plus particulièrement du Congo, atteste de la qualité croissante de cette manifestation de rentrée. Cette année le Parcours, qui propose aux amateurs de se promener dans les galeries entre le Boulevard Saint-Germain et la Seine, annonce plus de 80 exposants dont la moitié d'étrangers.**

**Ils y découvriront des sculptures d'ancêtres aux pouvoirs mystérieux, des masques aux formes zoomorphes, des objets du quotidien, des parures, des armes, un foisonnement d'objets provenant d'Afrique, des Amériques, d'Asie et d'Océanie. Ne craignez pourtant pas l'overdose. Bien au contraire, vous apprécierez cette abondance qui vous fera voyager tout en restant à Paris.**

**27 galeries organisent à cette occasion des expositions thématiques. Bernard Dulon présente ainsi 25 pièces rares du peuple Tsogho du Gabon. Datant toutes du XIXe siècle, ces têtes, torsos et statuettes en pied illustrent les pratiques ésotériques de ce peuple. L'une d'elle, une statuette Mbumba à long cou découverte dans une collection privée mais qui avait été offerte au Musée d'Ethnographie du Trocadéro sera restituée au Musée du quai Branly.**

**Yann Ferrandin se consacre à la coiffure et aux accessoires de parures. De bois, d'écaille ou d'ivoire, les épingles, peignes, bijoux composant la centaine de pièces présentées dans cette exposition astucieusement baptisée « Hair » sont d'une rare inventivité.**

**La galerie Flak présente des ivoires et masques de l'art Eskimo archaïque. Ces œuvres dégagent une poésie extraordinaire et apaisent l'âme. La galerie Alain Bovis explore les petites merveilles des arts premiers alors que Bruce Frank Primitive Art expose des amulettes Dayak, petites sculptures miniatures de Bornéo.**

**La galerie Franck Marcelin d'Aix-en-Provence expose au 53 rue de Seine un bel ensemble de 150 objets de la région Massim de Papouasie-Nouvelle-Guinée.**

L'art asiatique, présent depuis l'an dernier, prend de l'importance. On dénombre cette année 18 exposants. Quatre d'entre eux (Christophe Hioco, Eric Pouillot, Alexis Renard et Kapoor Galleries) proposeront une exposition commune. Vous pourrez également découvrir les magnifiques paravents japonais de Gregg Baker Asian Art, les objets raffinés du quotidien nippon chez Kitsune ou Max Rutherson LTD ou encore des textiles rares d'Indonésie chez Jonathan Hope.

Enfin quatre galeries vous donneront à voir des œuvres d'art précolombien. Chez Dodier, une puissante déesse aztèque en basalte rose vous impressionnera alors que la sérénité hiératique d'un personnage olmèque proposé par la galerie Furstenberg vous emportera vers d'autres rives.

Laissez-vous envoûter par les objets du Parcours des Mondes. Ils ont un pouvoir particulier et vous enchanteront. De plus, si vous envisagez d'acheter, n'oubliez pas forcément des sommes astronomiques de plusieurs centaines de milliers d'euros. Contrairement à une idée courante, due à l'engouement du public pour les expositions du musée du quai Branly et à la publicité faite par nous autres journalistes des prix records en ventes aux enchères, on trouve de beaux objets à des prix accessibles. Entre 2 000 et 10 000 euros, vous pourrez acquérir de vraies petites merveilles.

Alors un conseil : programmez-vous une balade dans le Monde en arpentant le macadam de Saint-Germain-des-Près. Vous oublierez tous les soucis de la rentrée. Envolés avis d'imposition sur le revenu, charges d'appartement non payées avant les vacances, fournitures supplémentaires exigés par les professeurs de vos enfants... Vous voguerez vers d'autres horizons dont vous reviendrez en pleine forme.

**Parcours des Mondes du mardi 6 au dimanche 11 septembre 2016**

**Le 6 de 15h à 22h, les autres jours de 11h à 19h, le dimanche jusqu'à 18h**  
**Accès gratuit dans le quartier Saint-Germain (rue des Beaux-Arts, rue Visconti, rue Jacob, rue de Seine, rue Jacques Callot, rue Guénégaud et rue de l'Echaudé)**

**expositions et musées** 

## Tsogho : les icônes du Bwiti

L'exposition rassemble 25 chefs-d'œuvre de l'art issu des rites initiatiques du Bwiti, menés par le peuple Tsogho. Elle est le fruit de nombreuses années de recherches effectuées par Bernard Dulon et permet d'appréhender, à travers ces objets, les coutumes de cette ethnie établie au cœur du Gabon.

À noter que le 7 septembre 2016, la statuette *Mbumba à long cou* rejoindra les collections du Musée du Quai Branly, qui célèbre ses 10 ans d'existence et abrite en ses murs près de 1000 trésors africains.



**Distribution :** "Tsogho : les icônes du Bwiti"

**Lieu :** [Galerie Bernard Dulon](#) **Sous-Rubrique :** [Galeries](#)

**Date de début :** 7 septembre 2016

**Date de fin :** 8 octobre 2016

### Horaires et tarifs

**Date de début :** 7 septembre 2016 **Date de fin :** 8 octobre 2016

### Galerie Bernard Dulon

**Adresse :** 10 rue Jacques Callot  
75006 Paris 6e

**Site web :** [www.dulonbernard.fr](http://www.dulonbernard.fr)

## Tsogho, les icônes du Bwiti

**DATE : Du Mercredi 7 septembre 2016 au samedi 8 octobre 2016**

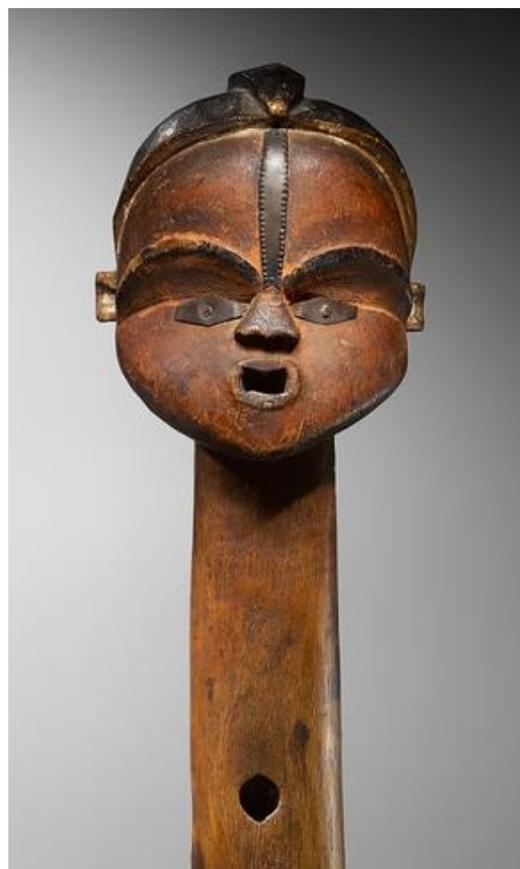
**LIEU : Galerie Bernard DULON (PARIS 75006)**

**HORAIRE : Du mardi au samedi, de 10h30 à 19h30**

**PRIX : GRATUIT**

La Galerie Bernard DULON consacre la première exposition au monde dédiée à l'art issu des rites initiatiques du Bwiti, menés par le peuple Tsogho.

Du 7 septembre au 8 octobre 2016, elle rassemble à Paris 25 chefs-d'œuvre de qualité muséale, réalisés par le peuple Tsogho, au cours du XIXème siècle. Fruit de nombreuses années de recherches effectuées par Bernard DULON, l'exposition « Tsogho, les icônes du Bwiti » permet d'appréhender, à travers ces objets, les coutumes de cette ethnie établie au cœur du Gabon.





août 2016

Internet

PAGE 1/1

## TSOGHO - LES ICÔNES DU BWITI



La Galerie Bernard DULON consacre la première exposition au monde dédiée à l'art issu des rites initiatiques Bwiti, menés par le peuple Tsogho.

Du 7 septembre au 8 octobre 2016, elle rassemble à Paris 25 chef-d'œuvres de qualité muséale, réalisés par le peuple Tsogho, au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle. Fruit de nombreuses années de recherches effectuées par Bernard DULON, l'exposition « *Tsogho, les icônes du Bwiti* » permet d'appréhender, à travers ces objets, les coutumes de cette ethnie établie au cœur du Gabon.

Pour accompagner l'exposition, Bernard GOY, historien des Arts Tribaux, consacre un ouvrage entièrement dédié aux arts des Tsogho et de leurs voisins Sango, Vuvi, Apindji ou Eshira, qui réunit les meilleurs spécimens de leur statuaire anthropomorphe. L'auteur les replace dans leur contexte historique, avec l'ambition de donner à ce « centre de style » la place qu'il mérite dans l'histoire des Arts africains.

GALERIE BERNARD  
DULON  
10 RUE JACQUES  
CALLOT  
75006 PARIS



Du mercredi 7 septembre au  
samedi 8 octobre 2016  
Tous les mardis, mercredis,  
jeudis, vendredis, samedis  
de 10h30 à 18h30

## Tsogho, les icônes du Bwiti



La Galerie Bernard DULON consacre la première exposition au monde dédiée à l'art issu des rites initiatiques Bwiti, menés par le peuple Tsogho.

Du 7 septembre au 8 octobre 2016, elle rassemble à Paris 25 chef-d'œuvres de qualité muséale, réalisés par le peuple Tsogho, au cours du XIXème siècle. Fruit de nombreuses années de recherches effectuées par Bernard DULON, l'exposition « Tsogho, les icônes du Bwiti » permet d'appréhender, à travers ces objets, les coutumes de cette ethnie établie au cœur du Gabon.

Pour accompagner l'exposition, Bernard GOY, historien des Arts Tribaux, consacre un ouvrage entièrement dédié aux arts des Tsogho et de leurs voisins Sango, Vuvi, Apindji ou Eshira, qui réunit les meilleurs spécimens de leur statuaire anthropomorphe. L'auteur les replace dans leur contexte historique, avec l'ambition de donner à ce « centre de style » la place qu'il mérite dans l'histoire des Arts africains.

### Galerie Bernard DULON

10 Rue Jacques Callot, 75006 Paris, France

Du mer. 07 sept. au sam. 08 oct.

# Tsogho - Les icônes du Bwiti

Du Mercredi 07 Septembre 2016 au Samedi 08 Octobre 2016

**Galerie Bernard DULON**

10 Rue Jacques CALLOT **Paris 06 (75006)**

La Galerie Bernard DULON consacre la première exposition au monde dédiée à l'art issu des rites initiatiques Bwiti, menés par le peuple Tsogho.

Du 7 septembre au 8 octobre 2016, elle rassemble à Paris 25 chef-d'œuvres de qualité muséale, réalisés par le peuple Tsogho, au cours du XIXème siècle. Fruit de nombreuses années de recherches effectuées par Bernard DULON, l'exposition « Tsogho, les icônes du Bwiti » permet d'appréhender, à travers ces objets, les coutumes de cette ethnie établie au cœur du Gabon.

Pour accompagner l'exposition, Bernard GOY, historien des Arts Tribaux, consacre un ouvrage entièrement dédié aux arts des Tsogho et de leurs voisins Sango, Vuvi, Apindji ou Eshira, qui réunit les meilleurs spécimens de leur statuaire anthropomorphe. L'auteur les replace dans leur contexte historique, avec l'ambition de donner à ce « centre de style » la place qu'il mérite dans l'histoire des Arts africains.





## Tsogho, les icônes du Bwiti

Du 07/09/2016 au 08/10/2016

La Galerie Bernard DULON consacre la première exposition au monde dédiée à l'art issu des rites initiatiques Bwiti, menés par le peuple Tsogho.

Du 7 septembre au 8 octobre 2016, elle rassemble à Paris 25 chef-d'oeuvres de qualité muséale, réalisés par le peuple Tsogho, au cours du XIXème siècle. Fruit de nombreuses années de recherches effectuées par Bernard DULON, l'exposition " Tsogho, les icônes du Bwiti " permet d'appréhender, à travers ces objets, les coutumes de cette ethnie établie au coeur du Gabon.

**Galerie Bernard DULON**

10 Rue Jacques CALOT, 75006 PARIS, France

web : <http://www.dulonbernard.fr>

29 août 2016

Internet

PAGE 1/2



Pour sa 15ème édition, **parcours des mondes** poursuit sa quête vers l'Asie. Le salon a élargi son prisme en proposant un parcours inédit entièrement consacré aux arts d'Asie. En effet, le salon continue sur sa lancée et maintient cette trajectoire asiatique. Il fera ainsi découvrir aux connaisseurs et néophytes des pièces provenant d'Océanie, d'Afrique et des Amériques, mais aussi de nombreux trésors venus d'Asie et des pièces contemporaines.

DES EXPOSITIONS POINTUES, DES MARCHANDS PASSIONNÉS



Comme chaque année, **Parcours des mondes** accueille de nombreuses expositions portées par des galeries passionnées venues de France et du monde entier ; l'opportunité pour les visiteurs d'aborder le langage esthétique de peuples lointains avec un œil nouveau. Le public de cette nouvelle édition pourra notamment admirer des icônes Bwiti à la **Galerie Bernard Dulon**, de beaux fétiches Bakongo chez les **Lecomte** ou encore entrer dans l'univers de la collection de Monsieur X à la **Galerie SL. Yann Ferrandin** quant à lui proposera une exposition intitulée « Hair » consacrée à la coiffure et aux parures capillaires des sociétés tribales qui ravira les curieux.

Les galeries spécialisées en arts d'Océanie et des Amériques ne seront pas non plus en reste. Un modèle de tipi exceptionnel sera présenté chez **Donald Ellis Gallery**, et une exposition d'objets d'art provenant de l'île de Niue intitulée « *Savage Island* – l'art de Niue » sera proposée par **Michael Evans Tribal Art**, entre autres programmations. La **Galerie Flak** fera également un focus sur des sculptures et masques chamaniques d'Alaska et de Sibérie.

Du côté des marchands asiatiques, le programme sera tout aussi foisonnant. Quatre galeries, – **Christophe Hioco**, **Éric Pouillot**, **Alexis Renard** et **Kapoor Galleries Inc.**, – uniront leurs talents rue de Seine à n de proposer une exposition en commun, mettant à l'honneur les arts d'Asie. Au hasard de leur promenade, amateurs et collectionneurs pourront s'émerveiller devant les somptueuses pièces de **Max Rutherford Ltd**, marchand spécialiste des arts du Japon et de Netsuke. Deux autres galeries spécialisées dans l'art du Japon feront d'ailleurs leur retour en 2016 : **Gregg Baker Asian Art** et **Kitsune Gallery**, ce qui con rme la qualité de **Parcours des mondes** dans cette spécialité.

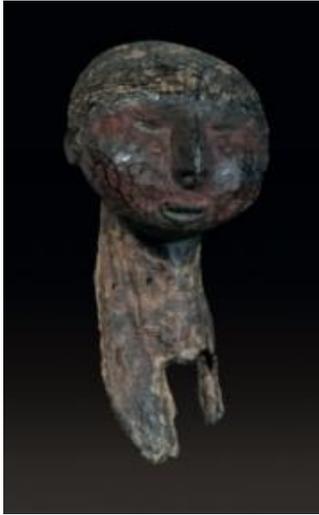
Autre retour remarqué cette année, celui du jeune marchand, **Charles-Wesley Hourdé**, qui, après avoir fait bénécier une maison de vente de ses connaissances et de son expérience, revient à sa passion première. D'autres galeries d'horizons très divers, comme **L'Ibis** - galerie spécialisée en archéologie - ou encore **Aboriginal Signature** - qui présente de l'art contemporain aborigène et rejoint ainsi son confrère **Arts d'Australie** • **Stéphane Jacob** -, font, quant à elles, leur entrée au **Parcours des mondes 2016** et apporteront un souf e nouveau au salon.

**Parcours des mondes** accueille toujours de nombreuses galeries étrangères ; l'édition 2016 ne fera pas exception et gardera cette ouverture sur le monde si caractéristique du salon. Cette année, **Parcours des mondes** recevra près de **quatre-vingts galeries** de renommée internationale, dont douze galeries américaines ou encore seize galeries belges.

29 août 2016

Internet

PAGE 2/2



## UNE PROGRAMMATION SINGULIÈRE

Pour fêter la 15<sup>e</sup> édition de **Parcours des mondes**, un accrochage rétrospectif organisé par *Tribal Art magazine* se tiendra à l'Espace Tribal. En œuvres et en images, celui-ci reviendra sur les temps forts de l'évolution de ce salon créé en 2001 et rapidement érigé en événement de référence dans le domaine de l'art tribal. Ce sera également l'occasion de rendre hommage à tous ceux qui ont contribué au rayonnement de **Parcours des mondes** : les marchands, et bien sûr aussi les collectionneurs.

En toute cohérence, le thème qui sera exploré dans le cadre du *Café tribal* – rencontres matinales en présence de divers spécialistes et animées par Elena Martínez-Jacquet, rédactrice en chef de *Tribal Art magazine* – sera celui de la collection. Centrés sur la gure de collectionneurs incontournables, ces *Cafés* chercheront à cerner des sensibilités particulières ayant contribué à construire une histoire de l'art tribal.

La programmation du salon, fourmillant d'initiatives, et la diversité de celui-ci attirent de nouveaux marchands et collectionneurs d'horizons différents. Ce dynamisme s'étend dans la ville et jusqu'aux institutions culturelles qui proposent chaque année une riche programmation et des événements en lien avec le Parcours. L'édition 2016 sera notamment marquée par une soirée de gala proposée par le musée Cernushi au profit de la Société des Amis du musée Cernushi.

Tout en conservant sa cohérence, ses qualités d'exigence et d'éclectisme qui ont forgé son identité, **Parcours des mondes** se développe pour proposer aux visiteurs de s'évader à la rencontre d'un panorama encore plus riche et plus vaste des arts qui fascinent et intriguent. Ces arts, chargés d'émotions, permettent de plonger dans l'imaginaire des peuples, tel le rouge que l'on déroule pour descendre dans le puits de l'inconscient collectif et dans le passé.

Les objets rituels portent en eux à la fois le poids et l'évanescence des craintes les plus intimes, à l'origine de la condition humaine. La vie est tantôt donnée, tantôt ravie par la mort et ces deux états se complètent pour former un cycle que l'Homme, à travers l'Art, n'a eu de cesse d'interroger pour comprendre l'insaisissable. L'artefact, en tant que produit de l'Esprit humain, signe l'ambivalence des propositions qui s'offrent à nous : la peur de nous voir réduits à néant et l'espoir de notre permanence, au-delà de la disparition physique.

Les œuvres montrées par **Parcours des mondes** témoignent pour beaucoup de questions universelles et atemporelles qui, parce qu'elles resteront éternellement sans réponses, promettent un attrait indéfectible pour les arts premiers et asiatiques.

## Le débat sur la restitution d'œuvres d'art s'invite au Parcours des mondes



Statuette Tsogho, Gabon, XIXe siècle, restituée le 7 septembre 2016, après avoir disparu du musée de l'Homme dans les années 1950, par un collectionneur européen au musée du quai Branly, à Paris.

Tout le monde en parle, le musée du quai Branly l'a fait, à Paris. A l'occasion du Parcours des mondes (le plus grand rendez-vous des arts premiers se tient jusqu'au 11 septembre), l'institution phare des cultures du monde a célébré la restitution d'une œuvre d'art africaine volée. Non, il ne s'agit pas d'une sculpture béninoise, mais gabonaise. Et le musée du quai Branly ne l'a pas rendue, mais récupérée. Entretemps, en coulisse, un autre débat continue : celui autour de la demande officielle du gouvernement béninois adressée à la France de restituer les œuvres « pillées » pendant la conquête coloniale. Enquête.

### La restitution du Mbumba, « un grand événement »

Elle a les yeux et la bouche grands ouverts. Une tête mystérieuse. Une statuette magnifique. Dans les années 1950, ce Mbumba au long cou du peuple Tsogho du Gabon faisait partie des collections du Musée du Trocadéro, et puis il a été volé. Le 7 septembre, à l'occasion d'une sublime exposition sur l'art des Tsogho à la [galerie Bernard Dulon](#), il a été officiellement restitué par un collectionneur européen aux collections nationales, en présence de toute la direction du musée du Quai Branly. Pour son président, Stéphane Martin, ce fut « *un grand événement* ».

L'avocat bruxellois Yves-Bernard Debie avait accompagné la restitution. Il révèle que « *c'est assez rare qu'une œuvre soit restituée au musée, parce qu'il faut d'abord que l'œuvre soit identifiée. Ensuite il faut que le client fasse la démarche.* »



10 septembre 2016

Radio

PAGE 2/6

Mais « la restitution était assez rapide, parce que le musée a vraiment un regard bienveillant. Du moment où l'œuvre est identifiée, on prend contact avec le quai Branly et ils acceptent la restitution d'une manière très simple. »

### **La question sensible de la restitution des œuvres « pillées »**

Ce dénouement heureux fait rêver le Bénin. Le 27 juillet, le pays ouest-africain a officiellement demandé à la France la restitution des œuvres « pillées » pendant la colonisation. Une première pour une ancienne colonie française. Mais, selon [Yves-Bernard Debie](#), l'avocat spécialisé en droit du commerce de l'art, la demande béninoise aura du mal à aboutir, malgré toutes les ressemblances avec la restitution de la statuette Mbumba.

*« Ce sont des choses qui n'ont strictement rien à voir. D'un côté, on est dans un cadre franco-français d'une œuvre appartenant à un musée de France, protégé par le code du patrimoine français, le Code L. 451-5 qui dispose du fait que c'est inaliénable. Donc la restitution est logique et automatique. Dans le cas d'une restitution demandée par un pays tiers, cela ne va pas se faire sur la base de lois nationales du pays source qui sont inapplicables en France, mais seulement sur la base de conventions internationales, par exemple la convention de l'Unesco du 14 novembre 1970 relative à la protection des biens culturels, mais dont les critères sont extrêmement difficiles. Donc les demandes de restitutions de pays sources n'ont pratiquement aucune chance d'aboutir. »*

### **Le musée du Quai Branly n'a « jamais eu de demande »**

Depuis l'[annonce fracassante émise par le Bénin le 27 juillet](#), les rumeurs vont bon train. Certains parlent d'une liste de cinq mille œuvres, d'autres évoquent une quarantaine de pièces dérobées lors de la conquête coloniale en 1892 par le général Dodds. Des œuvres entrées d'abord dans les collections du musée du Trocadéro pour se retrouver aujourd'hui pour la plupart au [musée du Quai Branly](#).

Est-ce que la demande de restitution est au moins bien arrivée au musée du Quai Branly ? « Non, je n'ai jamais eu de demande, répond son président [Stéphane Martin](#) six semaines après la demande béninoise. Il y a eu une communication au Conseil des ministres [du Bénin] - que j'ai lu comme vous dans le journal - mais, à ma connaissance, il n'y a pas eu de demande. De toute façon, si elle était arrivée, elle ne serait pas arrivée chez moi, parce que ce n'est pas de ma compétence. (...) Ce sont des choses qui relèvent du Parlement, de l'État. Les musées, nous sommes les gardiens d'un patrimoine public. Donc nous n'avons aucune compétence de restitution. »

### **Bénin - France : « La démarche est engagée, les modalités restent à convenir »**

En effet, le Bénin a pris son temps pour formaliser sa demande. Aujourd'hui, en dehors du gouvernement béninois personne ne semble connaître son contenu ni la liste des œuvres

demandées. Mais, jointe par RFI.FR, le 9 septembre, par téléphone, Jules-Armand Aniambossou, l'ambassadeur du Bénin à Paris a confirmé qu'il y a bien une lettre qui a été envoyée : « *Il y a une semaine, une demande formalisée a été transmise de la part du ministre des Affaires étrangères béninois à son homologue français* », avant de préciser : « *La démarche est engagée, les modalités restent à convenir.* »

Entretemps, au [Parcours du monde](#), les affaires continuent sous un ciel bleu parisien. En revanche, cette année, on ne trouve pas d'œuvres béninoises dans les galeries du quartier de Saint-Germain-des-Près ? Pure coïncidence ou y a-t-il des marchands qui hésitent désormais de vendre des œuvres béninoises ? « *Non, pas du tout. Les gens ne sont pas fixés, parce que le Bénin a réclamé des pièces* », rassure Pierre Moos, l'organisateur du Parcours des mondes où les contrôles sont devenus de plus en plus stricts : « *Il y a quinze ans, lors des premières éditions du Parcours des Mondes, il fallait renvoyer 50 ou 60 pièces douteuses, cette année on a retiré seulement trois pièces avant le début du salon* ».



Au musée du quai Branly : 3 grandes statues royales bocio du Royaume du Danhomè : mi-homme mi-requin du roi Béhanzin (1890-92) ; mi-homme mi-oiseau du roi Ghézo, (XIXe siècle) ; mi-homme mi-lion du roi Glèlè, (1858-1889).Siegfried Forster / RFI



10 septembre 2016

Radio

PAGE 4/6

---

« Cela va rendre le métier du galeriste de plus en plus difficile »

Le galeriste [Serge Schoffel](#) montre cette année l'un des plus beaux masques Igbo Mwo du Nigeria. Face à la démarche du Bénin, le réputé marchand des arts premiers reste sceptique : « *Cela va rendre le métier de plus en plus difficile. Je pense que c'est une mauvaise idée. Sans notre générosité et notre passion, la grande majorité des œuvres d'art que nous défendons aujourd'hui* *aurait disparu.* »

Quant à [Alain Dufour](#), galeriste en art africain depuis 1974, il « *ne voi(t) pas quelle implication cela peut avoir auprès des marchands. Le Bénin revendique des objets qui ont été enlevés au moment de la défaite du roi Béhanzin. Ce sont des circonstances historiques exceptionnelles. Les objets qui sont sortis pendant la période coloniale et même plus récemment après l'indépendance ont été acquis légalement auprès d'antiquaires africains.* »

### Christie's ne vend pas des objets du Bénin

De près ou de loin, tout le monde se sent concerné par la question. D'autant plus que les prix pour l'art africain s'envolent. En juin 2015, [Christie's](#) avait réalisé à Paris un résultat record dans le domaine de l'art premier avec 11,5 millions d'euros, dont 5,47 millions d'euros pour un reliquaire gabonais. L'initiative inédite du Bénin d'exiger officiellement la restitution d'œuvres va-t-elle avoir des répercussions sur le marché de l'art ? Question à Bruno Claessens, directeur du département Afrique et Océanie chez Christie's en Europe : « *Je suis très content de cette annonce. Cela veut dire qu'il y a un intérêt au Bénin pour leur patrimoine. C'est un bon signe. (...) Dans le marché actuel, je peux vous confier que Christie's ne vend pas des objets du Bénin. Comme on ne vend pas de terres cuites du Mali ou du Nigéria, parce que la majorité a quitté l'Afrique d'une manière illégale.* »

Après une vingtaine de galeries visitées, il y a finalement quand même une sculpture d'origine béninoise qui pointe son nez au Salon international des arts premiers : une sculpture insolite de l'ethnie Fon présentée à la galerie [Olivier Larroque](#), un fétiche entièrement couvert de cadenas de différentes époques, des années 1930 aux 1960. Par rapport à la décision du gouvernement béninois, Larroque « *trouve que c'est plutôt intéressant que certains objets reviennent dans le pays et soient vus dans le pays même, dans la mesure où l'on a des mesures de sécurité suffisantes.* »

### « Il faut que ça retourne d'où ça vient »

[Abla Lecomte](#) présente cette année avec son mari Alain une exposition splendide sur l'art du Bakongo. La pièce maitresse : *Dodo-Kamba*, des douzaines de couteaux plantés dans un fétiche en bois à 300 000 euros. N'ayez crainte : chaque coup de couteau représente une charge purement prophylactique. Certains diraient une belle métaphore pour la demande de restitution des œuvres « pillées ».



10 septembre 2016

Radio

PAGE 5/6

AblaLecomte :

*« Je suis d'origine togolaise. Moi, je veux d'abord parler en tant qu'Africaine. Je pense que cette initiative du Bénin est une bonne chose. Je ne pense pas que cela va causer un problème sur le marché de l'art africain traditionnel. Il faut qu'on fasse tout un travail au niveau de la culture pour cette nouvelle génération en Afrique. Et où est-ce qu'on va trouver les objets ? Comment certains objets sont-ils partis du continent africain ? Si on sait que ces objets sont partis de telle façon, il faut que ça retourne d'où ça vient. Parce qu'un pays qui n'a pas de culture, pour moi, c'est un peuple qui n'existe pas. Il faut absolument aujourd'hui que les jeunes en Afrique connaissent leur culture. Ainsi, on aura moins de complexes envers l'Europe et tout l'Occident en général. Un pays comme l'Angola a énormément de musées. C'est formidable. Ils font un bon boulot. À mon avis, tous les autres pays doivent les suivre. »*

**« Pourquoi pas une succursale du musée du Quai Branly en Afrique ? »**

Le galeriste [Didier Claes](#) est venu à Paris avec une sublime collection de sculptures de l'ethnie des Songye du Congo. Comme une de ses statues phares avec sa patine qui « transpire », il n'hésite pas à se mouiller sa chemise pour soutenir la démarche du Bénin : *« Je salue la demande du président béninois Patrice Talon. On parle souvent des biens mal acquis par des Africains, on peut parler des biens mal acquis par des Européens. 99 % du patrimoine artistique de l'Afrique se retrouvent aujourd'hui en dehors de son territoire, ça pose une question. »*

Pour l'un des plus influents marchands d'art africain à Bruxelles, le problème n'est même pas de discuter sur la question « pillage culturel » ou pas. *« C'est comme si on discutait sur l'esclavage. On sait qu'il a eu lieu. La solution ne passe pas forcément par le rapatriement de 5 000 pièces du musée, mais par une entente, par l'élaboration des idées, et on en a beaucoup. On peut penser à la construction d'un musée, pourquoi pas une succursale du musée du Quai Branly dans un de ces pays en Afrique ? Je suis sûr que les moyens se trouveront. Aujourd'hui, l'art est un moyen de communication politique incroyable. On l'a vu avec la Chine. La Chine étant un partenaire incontournable des pays européens, ils n'ont pas le choix. On l'a vu en France, avec le rapatriement de deux pièces en bronze de la collection Pierre Bergé, on l'a vu avec certaines pièces du musée Guimet, la Chine a toujours eu raison. »*



Fétiche entièrement couvert de cadenas de différentes époques, des années 1930 aux 1960. Sculpture de l'ethnie Fon, Bénin, présentée au Parcours des mondes à la galerie Olivier Larroque. Siegfried Forster / RFI



## PARIS : CAPITALE MONDIALE DES ARTS PREMIERS

03/09/2016



[http://www.france2.fr/emissions/telematin/videos/paris\\_capitale\\_mondiale\\_des\\_arts\\_premiers\\_03-09-2016\\_1260285?onglet=tous&page=22](http://www.france2.fr/emissions/telematin/videos/paris_capitale_mondiale_des_arts_premiers_03-09-2016_1260285?onglet=tous&page=22)